

Un membre d'une «unité flexible» de la police de Strathclyde, formée pour lutter contre la violence des gangs dans les quartiers Est de Glasgow, cherche un groupe de jeunes armés de carabines à air comprimé, septembre 2006.
© David Gillanders/Getty Images



La violence des gangs dans le monde

CONTEXTE, CULTURE ET PAYS

INTRODUCTION: UNE APPROCHE INTERNATIONALE DE LA VIOLENCE DES GANGS

L'image de modèle de stabilité dont jouit Trinidad-et-Tobago, un État touristique des Caraïbes réputé pour son secteur manufacturier et pétrolier, est désormais menacée. Si l'économie a enregistré une forte croissance au cours des dix dernières années dans ce pays de 1,3 million de résidents, il en a malheureusement été de même du taux d'homicides. Le pays a ainsi connu 98 homicides en 1998, contre 550 en 2008. L'attention normalement réservée aux plages de sable fin se porte de plus en plus vers les gangs, responsables de plus de la moitié des homicides nationaux en 2008 (Townsend, 2009, p. 18).

Au cours des 20 dernières années, les gangs et leur violence en sont venus à attirer de plus en plus l'attention des médias, du grand public, des décideurs politiques et des chercheurs. Certaines affaires très médiatisées liées à une violence des gangs apparemment désordonnée et bien souvent publique – telles que celle dont sont victimes Trinidad-et-Tobago¹ et Salinas (Californie)², ou encore la vague d'agressions au couteau liées aux gangs en 2009 à Londres³ – font invariablement les gros titres.

L'importance conceptuelle et pratique accordée à la compréhension des gangs et de leurs comportements reflète en grande partie les risques bien connus associés à l'implication des gangs. Utilisant différentes méthodes, les recherches démontrent invariablement l'existence d'un lien entre les gangs et la violence. À titre d'exemple, une étude de jeunes à haut risque aux États-Unis a révélé que si les membres de gangs ne constituaient que 31% de l'échantillon, ils n'en étaient pas moins responsables de 82% des actes violents (Thornberry *et al.*, 2003, p. 50).

L'essentiel de nos connaissances sur la violence des gangs nous vient de recherches basées sur les gangs et leur violence aux États-Unis. Ceci est largement dû à la présence de longue date de gangs dans le pays et à près de neuf décennies de recherches, avec notamment la collecte systématique d'informations liées aux gangs. L'arrivée du nouveau millénaire a toutefois entraîné une vague croissante de recherches sur les problèmes associés aux gangs et à leur violence dans le monde entier, les chercheurs s'intéressant désormais aux aspects transnationaux et mondiaux des gangs⁴. Une partie de cet intérêt est dû à la plateforme de recherche Eurogang, un sommet réunissant des chercheurs en vue d'évaluer le problème des gangs et de leur violence dans les nations européennes (et au-delà) en récoltant systématiquement des informations en vue de recherches comparatives. Si la nature et l'étendue de la violence des gangs diffèrent d'un pays à l'autre, il n'en existe pas moins des parallèles en termes de manifestations de cette violence. Ce chapitre passe en revue et résume les contributions des chercheurs sur la violence des gangs dans le monde entier et identifie certains thèmes récurrents dans ces recherches. Il est essentiel de reconnaître les similitudes et les différences en matière de violence des gangs d'un point de vue international afin de trouver des réponses et des solutions au problème.

Le chapitre examine l'ampleur et la portée de la violence des gangs dans le monde entier, y compris les similitudes et divergences d'un pays à l'autre, et étudie certaines des explications les plus convaincantes pour une telle violence. Voici quelques-unes de ses principales conclusions:

- Les gangs constituent un important facteur de risque engendrant la violence et la victimisation.
- La violence des gangs, notamment les homicides, est le plus souvent dirigée contre d'autres membres de gangs. On estime que le taux d'homicides au sein des gangs est jusqu'à 100 fois supérieur à celui du reste de la population.
- Le niveau d'utilisation d'armes à feu par les gangs semble souvent lié à la disponibilité de ces armes dans les pays où ceux-ci sont actifs.

- Les motifs à l'origine de la violence des gangs – notamment les conflits raciaux ou ethniques, l'appât du gain et le respect ou le pouvoir – présentent des similitudes d'une région à l'autre.

Ce chapitre commence par définir le problème – les gangs et leur violence – dans un contexte mondial. Il présente ensuite des recherches portant sur l'ampleur et la portée de la violence des gangs dans le monde, s'intéressant particulièrement aux États-Unis, où des données systématiques ont été rassemblées sur les homicides liés aux gangs. Dans sa dernière partie, le chapitre examine différentes explications de la violence des gangs. Il met particulièrement l'accent sur le rôle des gangs et de leurs membres au niveau de l'utilisation d'armes de petit calibre.

DÉFINITION DES GANGS ET DE LEUR VIOLENCE DANS UN CONTEXTE MONDIAL

La définition même des gangs présente toujours des variations considérables. Les tentatives de définition d'un gang ont occupé d'innombrables pages de revues et d'ouvrages spécialisés. De nombreux chercheurs rechignent à utiliser le terme de «gang», lui préférant des termes moins péjoratifs, tels que «groupe de jeunes informel», «groupe de pairs délinquants», «réseaux délinquants» et «groupes de jeunes problématiques».

Les différences sémantiques mises à part, il est bien compris que les groupements de jeunes individus présentent certaines caractéristiques et que le groupe lui-même revêt une signification spécifique. Ce sont les activités délinquantes et criminelles associées aux membres des gangs qui les distinguent en tant que groupe. Il est cependant important de définir les gangs dans un contexte mondial; il est en effet essentiel d'élaborer des définitions



Des graffitis marquent la domination de la Mara Salvatrucha dans un quartier de San Salvador, 2007. © Trevor Snapp/Corbis

universellement homogènes pour pouvoir établir des comparaisons entre les différents pays. Sans uniformité en matière de définition, il serait difficile de tirer des conclusions des recherches sur la violence des gangs européens lors d'une comparaison avec celles de l'ensemble plus important de recherches menées aux États-Unis.

Des chercheurs du programme Eurogang se sont attelés à la tâche au cours des dix dernières années et sont parvenus à la conclusion que les gangs présentent cinq caractéristiques déterminantes (Klein et Maxson, 2006):

- stabilité (avec le respect du groupe au fil du temps),
- style de vie tourné vers la rue (activités axées sur des lieux ouverts au public),
- jeunesse (les membres oscillent généralement entre l'adolescence et la petite vingtaine d'années),
- activités illégales (comportement – délinquant ou criminel – en violation de la loi), et
- identité (dans le sens où les activités illégales contribuent à définir l'identité du groupe).

Dans ce chapitre, nous utilisons la définition d'Eurogang, qui a été mise au point par plus de 100 chercheurs américains et européens sur une période de quatre ans et permet l'identification cohérente d'un gang d'une juridiction à l'autre. Des facteurs non repris dans la définition d'Eurogang – tels que la taille du gang, sa structure, son organisation, son ethnicité, ses symboles, sa répartition des sexes et son degré de cohésion – déterminent la variété et la diversité des gangs, mais ne sont pas nécessaires pour qualifier un groupe de gang.

En dépit des récents progrès enregistrés dans la définition d'un gang, la question de ce qui constitue la violence des gangs demeure relativement ouverte. Pour comprendre l'étendue de la violence des gangs dans un contexte mondial, il est nécessaire de déterminer si un acte de violence peut être attribué à un gang. De prime abord, la tâche peut sembler simple; les forces de maintien de l'ordre ont néanmoins adopté deux approches différentes – l'une basée sur les membres, l'autre, sur les motifs – pour déterminer si des actes de violence sont imputables à un gang. Plus inclusive, l'approche basée sur les membres souligne la participation d'un membre individuel du gang à l'acte en question. En d'autres termes, si un membre de gang est l'auteur ou la victime d'un crime violent, celui-ci est considéré comme lié aux gangs. Cette méthode est utilisée par la ville de Los Angeles (Californie), ainsi que par un certain nombre d'autres juridictions, pour mesurer la portée des crimes liés aux membres de gangs. Plus restrictive, l'approche basée sur les motifs privilégie la motivation derrière le crime, en particulier s'il s'inscrit dans les objectifs du gang. Cette approche est utilisée par des villes telles que Chicago (Illinois) et exige des enquêteurs de déterminer si l'acte de violence a été motivé par l'appât du gain, des représailles, un conflit territorial ou d'autres motifs contribuant aux intérêts du gang.

Les implications de ces définitions sont considérables. Après comparaison des cas d'homicides liés aux gangs à Los Angeles et à Chicago, Maxson et Klein (1990) se posent la question de savoir s'ils sont «deux fois plus importants ou moitié moins importants?». Ils ont en effet découvert que l'approche basée sur les membres produit presque deux fois plus d'homicides liés aux gangs que l'approche basée sur les motifs (Maxson et Klein, 1990; 1996). Il s'agit là d'un exemple important de la façon dont des définitions de concepts liés aux gangs (tels que les gangs, leurs membres ou les homicides liés aux gangs) peuvent radicalement modifier les conclusions à propos des gangs. Le volume absolu mis à part, toutefois, il n'existait pas au niveau des caractéristiques de ces homicides des différences empiriques, conceptuelles ou politiques qui plaideraient en faveur de l'utilisation d'une approche basée sur les membres ou les motifs (Maxson et Klein, 1990). Dans le cadre de ce chapitre, lors de la comparaison de la violence des gangs d'un pays à l'autre, les caractéristiques et la participation des membres de gangs constituent des indicateurs importants pour l'identification de leur violence. C'est pour cette raison que l'approche basée sur les membres a été choisie.

La question de savoir ce qui constitue un gang demeure relativement ouverte.

L'AMPLEUR ET LA PORTÉE DE LA VIOLENCE DES GANGS DANS LE MONDE

L'ampleur mondiale de la violence des gangs est mise en évidence par plusieurs plateformes de recherche. Tant les politiques que les universitaires tentent de mesurer l'omniprésence de cette violence, et des anthologies récentes ont tenté de donner un sens aux gangs «au-delà de l'Amérique»⁵. Il est important de noter que la violence des gangs présente aussi bien des conséquences directes qu'indirectes (cf. encadré 5.1). Les conséquences directes incluent bien sûr les victimes elles-mêmes. Quant aux conséquences indirectes, elles touchent le cercle étendu de la famille, des amis et des voisins, dont la vie est également affectée par la violence des gangs. Cette section examine la documentation existante sur la violence des gangs dans le monde, par région⁶. Si les gangs et leur violence existent depuis un certain temps en dehors des États-Unis, on ne peut pas en dire autant de la collecte systématique d'informations à ce sujet. C'est pourquoi dans ce chapitre, nous nous intéressons d'abord à la violence des gangs aux États-Unis.

États-Unis et Canada

Depuis les études classiques des gangs américains du début du XX^e siècle (Asbury, 1928; Thrasher, 1927), les chercheurs portent un réel intérêt à la violence des gangs. Ce n'est pourtant qu'à la fin des années 1970 que des efforts ont été entrepris pour récolter systématiquement des données sur les homicides liés aux gangs dans les grandes villes (Miller, 1982). Ces informations ont révélé que, dans neuf villes américaines, les homicides liés aux gangs représentaient une part importante de l'ensemble des homicides (Miller, 1982). Cette reconnaissance du lien unissant les gangs et la violence a insufflé l'élan nécessaire à la recherche d'une meilleure compréhension des gangs. Entre 1967 et 1980, le nombre d'homicides liés aux gangs est passé de 181 à 633 – soit une augmentation de près de 250% (Miller, 1982, cité dans Howell, 1999, p. 208). Depuis lors, un certain nombre de chercheurs ont récolté et analysé des données sur les homicides liés aux gangs aux États-Unis. Cette tâche était assumée en 1995 par le National Youth Gang Center, qui a fusionné avec le National Gang Center en octobre 2009. Le centre récolte chaque année des informations auprès des forces de police et publie ses résultats pour différents types de statistiques liées aux gangs, tels que les problèmes des gangs, les homicides et des données démographiques (NYGC, 2007).

Encadré 5.1 Les conséquences directes et indirectes des gangs et de leur violence

La violence des gangs présente des conséquences à la fois tangibles (physiques et économiques, par exemple) et intangibles (psychologiques et sociales, notamment) pour les communautés. Comme l'indique ce chapitre, le nombre de décès par arme à feu est stupéfiant parmi les membres de gangs et la fréquence de blessures non mortelles à l'arme à feu est encore plus élevée. La violence des gangs revêt néanmoins de nombreuses formes, et ne se limite pas aux attaques violentes. Les résidents de la communauté doivent en effet subir d'autres conséquences physiques et économiques dues à la violence des gangs. Les individus résidant dans les quartiers touchés par les conflits entre gangs voient par exemple leurs moments de loisirs restreints, sont confrontés à un déclin de la valeur immobilière, sans oublier les difficultés à attirer et garder des entreprises (dans le quartier). De surcroît, la violence des gangs peut entraîner la disparition de résidents qui ont des intérêts dans le quartier et constituent une source de contrôle social informel (c'est-à-dire qui sont prêts à contacter la police ou à intervenir en cas de troubles). Une telle «dégringolade» a pu être observée aux États-Unis dans les années 1960, lorsque bon nombre de zones urbaines ont été confrontées à un exode des résidents de la classe moyenne. Si la violence des gangs ne constitue pas aujourd'hui la seule raison de l'exode de la population des centres urbains, elle n'en continue pas moins de freiner la croissance et la revitalisation de quartiers rongés par la violence⁷.

D'autres conséquences moins tangibles de la violence des gangs incluent l'intimidation des résidents ou une crainte plus générale de la violence des gangs entravant les comportements individuels (tels que les voyages ou les déplacements dans le quartier). À titre d'exemple, de récentes confrontations violentes entre des gangs noirs et latinos à Los Angeles ont entraîné l'apparition de frontières territoriales qui ne pouvaient pas être franchies par les membres de gangs, ni même par les résidents noirs ou latinos. Les conséquences psychologiques – notamment les troubles de stress post-traumatique – sont aussi bien ressenties par les membres de gangs que par les résidents de leur quartier (Klein, 1995; Hipp, Tita et Boggess, 2009; Ralphs, Medina et Aldridge, 2009; Garvey et McGreevy, 2007).



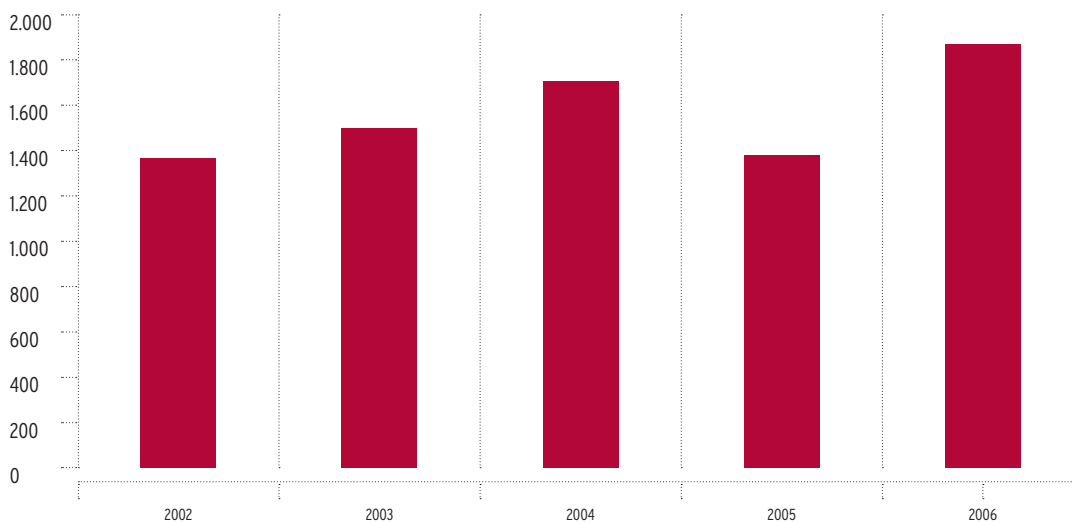
Des membres des Eastside Crips font les signes de leur gang en arrivant à l'enterrement de Stanley Tookie Williams, cofondateur des Crips. © Lucas Jackson/Reuters

La figure 5.1 présente la fréquence des homicides liés aux gangs dans les 100 plus grandes villes américaines entre 2002 et 2006⁸. La population de ces villes allait de près de 9 millions de résidents pour New York à des villes comptant environ 200.000 résidents. Les États-Unis ont enregistré environ 7.800 homicides liés aux gangs au cours de cette période de cinq ans, soit environ 1.500 homicides par an. La majorité des grandes villes américaines (entre 51 et 76%, selon l'année) ont déclaré chacune moins de dix homicides liés aux gangs, tandis qu'une proportion plus limitée (entre 12 et 21%) n'ont signalé aucun homicide lié aux gangs. Au cours de ces cinq ans, les homicides liés aux gangs ont constitué environ 25% du nombre total d'homicides de ces villes, ce qui met en évidence le rôle essentiel des gangs dans le nombre d'homicides urbains.

Pour bénéficier d'une meilleure perspective des tendances sous-jacentes, les taux d'homicide liés aux gangs peuvent également être évalués, permettant ainsi d'établir des comparaisons d'une ville à l'autre et entre le grand public et les membres de gangs⁹. Le taux annuel d'homicides lié aux gangs était de 2,73 pour 100.000 citoyens dans les 100 plus grandes villes des États-Unis. Ce chiffre, qui ne reflète pas les homicides commis par des personnes n'appartenant pas à des gangs dans le même échantillon de population, est plus élevé que le taux d'homicide de bon nombre de pays industrialisés. D'une ville à l'autre, ce taux variait par ailleurs entre 0 et plus de 10, certaines des plus grandes villes américaines étant ainsi confrontées à des taux d'homicide liés aux gangs bien plus élevés que d'autres.

Figure 5.1 Homicides liés aux gangs dans les 100 plus grandes villes américaines, 2002-2006

Nombre d'homicides annuels



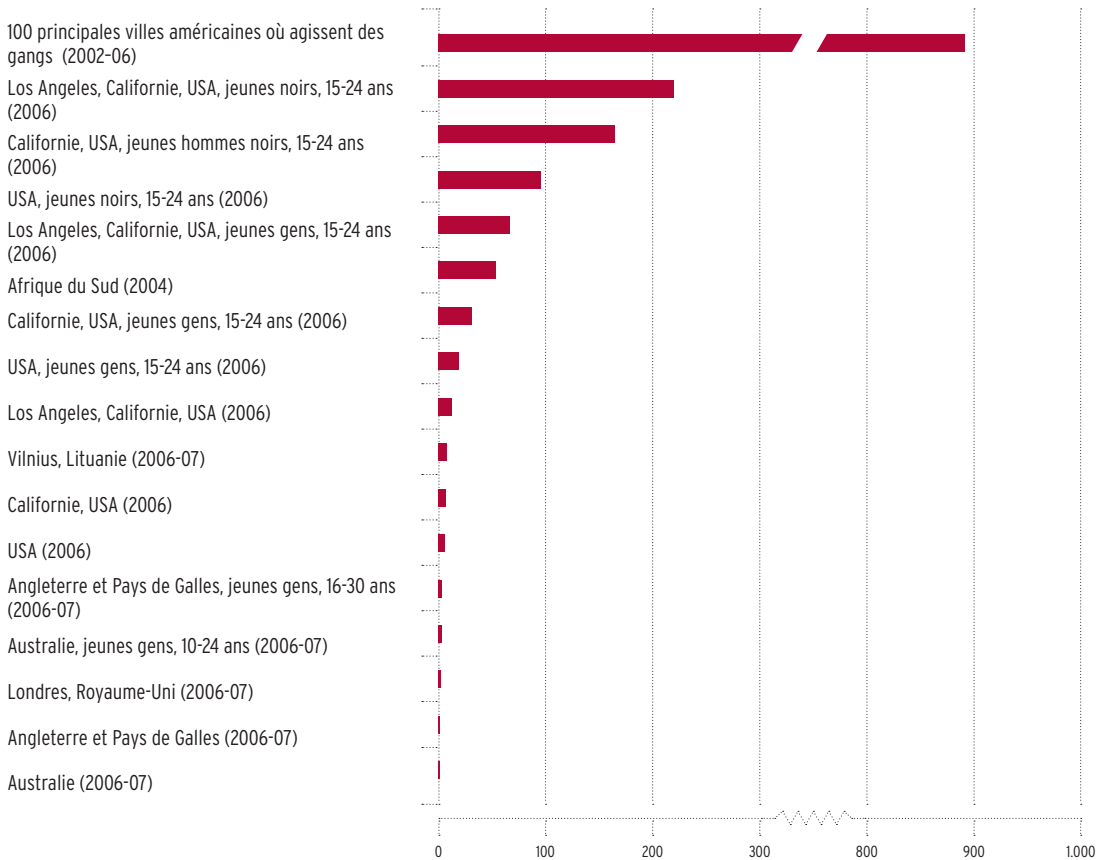
La comparaison des homicides liés aux gangs avec l'ensemble de la population d'une ville ne permet pourtant pas de prendre la pleine mesure du problème. Pour cette même période de cinq ans, le taux moyen d'homicides lié aux gangs était de 893,4 pour 100.000 membres de gangs. Si toutes les forces de maintien de l'ordre utilisaient un modèle de classification basé sur les motifs et que le principe du «half as great (moitié aussi important)» de Maxson et Klein était tout aussi vrai pour les grandes villes des États-Unis, une estimation prudente tournerait autour de 450 homicides liés aux gangs pour 100.000 *membres de gangs* – un chiffre en accord avec les statistiques avancées par Maxson (1999, p. 244). Même ce taux d'homicide s'avère alarmant par son ampleur, particulièrement lorsqu'on le compare avec le taux d'homicide global aux États-Unis (5,7 pour 100.000) et avec d'autres pays tels que l'Australie, l'Angleterre et le Pays de Galles, ou même l'Afrique du Sud (1,2, 1,6 et 54 pour 100.000, respectivement)¹⁰.

Ce chiffre s'avère encore plus lourd de sens lorsqu'on le compare au taux d'homicide d'autres groupes démographiques à haut risque, tels que les jeunes noirs aux États-Unis (96,1 pour 100.000) ou les jeunes noirs à Los Angeles (220,2 pour 100.000). Les homicides liés aux gangs sont en mesure d'influencer les taux d'homicide globaux dans les villes, comme l'indiquent Maxson, Curry et Howell (2002, p. 125-130) pour les années 1990 et ce chapitre pour la décennie suivante. La figure 5.2 démontre les taux exceptionnellement élevés de violence mortelle auxquels sont confrontés les membres de gangs américains.

À Los Angeles, le lien est particulièrement évident entre les homicides et la présence de gangs dans un quartier (Robinson *et al.*, 2009). Une comparaison des quartiers en rapport avec la densité de gangs de rue (à savoir le nombre de gangs) révèle un contraste saisissant au niveau des taux d'homicide entre les quartiers où des gangs sont actifs et les autres. Dans les quartiers ne présentant pas de gangs dans un rayon de 3,2 kilomètres, on a enregistré en moyenne 1,3 homicide par kilomètre carré sur une période de neuf ans. Par contre, si 1 à 10, 11 à 20, 21 à 30 ou plus de 30 gangs étaient actifs dans un rayon de 3,2 kilomètres, les quartiers présentaient une moyenne de 4,4, 11,2, 16,1 et 23,6 homicides par kilomètre carré, respectivement (Robinson *et al.*, 2009, p. 518). Même les quartiers qui ne comptaient que peu de gangs enregistraient environ trois fois plus d'homicides par kilomètre carré que les quartiers sans gang.

Ces statistiques en matière d'homicides ont été corroborées par un certain nombre d'études examinant le phénomène de la violence des gangs aux États-Unis (Howell, 1999; Maxson, 1999). Des recherches qualitatives ont attesté de la fonction déterminante de la violence au sein des gangs¹¹. Des explorations quantitatives ont permis de constater une disproportion entre l'implication dans des actes violents de membres de gangs et de non-membres de gangs¹².

Figure 5.2 Taux d'homicide pour 100.000 résidents dans diverses zones géographiques

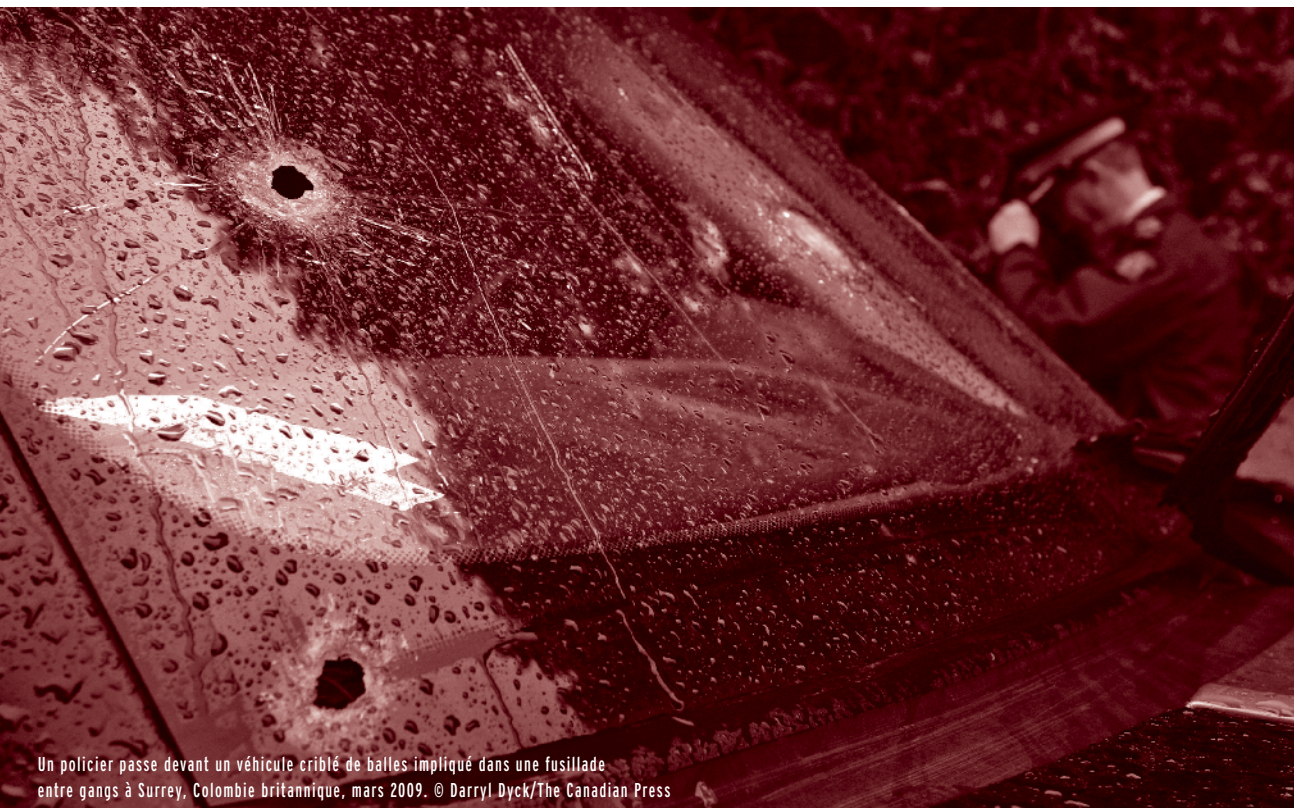


Dans une étude réalisée à Saint-Louis, dans le Missouri, sur 99 membres de gangs interrogés au début des années 1990, 28 ont perdu la vie des suites de la violence dans les dix ans qui ont suivi (Decker et Van Winkle, 1996; Taylor *et al.*, 2007, p. 356).

Le Canada est également confronté aux gangs et à leur violence, mais pas à la même échelle que les États-Unis. Une estimation récente de la gendarmerie royale du Canada signale la présence de 7.071 membres de gangs au Canada, pour la plupart dans la province de l'Ontario (GRC, 2006, p. 26)¹³. Entre 1992 et 2000, l'enquête canadienne sur les homicides a révélé que les homicides annuels liés aux gangs étaient passés de 19 à 72, avant d'enregistrer un net déclin, passant à 45 en 2002 (Savoie, 2003). Même avec cette diminution, toutefois, un homicide canadien sur 13 était considéré comme lié aux gangs (Savoie, 2003, p. 5). En 2005, le nombre d'homicides liés aux gangs est passé à 107, le chiffre le plus élevé de cette tendance (Dauvergne et Li, 2006, p. 8). Les homicides de ce type sont bien plus susceptibles de se produire dans des lieux publics et d'impliquer des armes à feu que les autres homicides (par exemple conjugaux ou liés au vol). Ils impliquent également bien souvent des jeunes auteurs et victimes, à l'instar des homicides liés aux gangs aux États-Unis (Dauvergne et Li, 2006).

Une étude des réseaux de gangs canadiens s'est intéressée à deux groupes: le gang de motards des Hells Angels et deux gangs de rue associés à la distribution de drogue à Montréal et dans la province du Québec (Morselli, 2008).

Le conflit qui faisait rage entre les Hells Angels et la bande rivale de l'Alliance s'est soldé par 126 meurtres, 135 tentatives de meurtres, ainsi que l'assassinat de deux gardiens de prison et d'un journaliste sur une période de sept ans (Morselli, 2008, p. 147-148). Cette violence a suscité une prise de conscience croissante et une réponse plus



Un policier passe devant un véhicule criblé de balles impliqué dans une fusillade entre gangs à Surrey, Colombie britannique, mars 2009. © Darryl Dyck/The Canadian Press

rapide des autorités canadiennes, comparables à la situation aux États-Unis à la fin des années 1980 et pendant les années 1990.

Europe

Si les niveaux de violence en Europe peuvent sembler dérisoires par rapport à ceux des États-Unis, les gangs n'en sont pas moins bien présents dans les pays européens. Les conclusions des recherches des membres du réseau Eurogang ont identifié des gangs dans 50 villes européennes et 16 pays européens (Klein, Weerman et Thornberry, 2006, p. 433). Néanmoins, nombreux sont les chercheurs en Europe qui approchent les recherches sur les gangs avec scepticisme, privilégiant l'étude des sous-cultures, des réseaux et des jeunes à problèmes plutôt que des «gangs» en raison des stigmates potentiels, du racisme et de l'oppression associés à ce terme (Aldridge, Medina et Ralphs, 2008).

Les gangs européens sont généralement plus petits, moins organisés et moins violents que leurs homologues américains. Deux études quantitatives notables ont entrepris une évaluation comparative des niveaux de violence entre les gangs américains et européens. Une étude longitudinale sur quatre ans a ainsi comparé les jeunes de Denver (Colorado) et les jeunes de Brême (Allemagne), utilisant des instruments d'enquête similaires (Huizinga et Schumann, 2001). Les membres de gangs constituaient 14% de l'échantillon de Denver et 13% de celui de Brême. Dans les deux cas, les membres de gangs contribuaient de façon disproportionnée à la délinquance violente cumulative de l'échantillon, les jeunes des gangs de Denver étant responsables de 64% des actes violents enregistrés et ceux de Brême de 44%. En dépit de différences de proportions, ces chiffres suggèrent que l'ensemble des jeunes impliqués dans des gangs sont responsables, de façon disproportionnée, d'une délinquance environ trois ou quatre fois plus violente que les jeunes n'appartenant pas à des gangs, quel que soit leur pays d'origine (Huizinga et Schumann, 2001, p. 239).

Une autre étude a abouti aux mêmes conclusions avec des jeunes gens des États-Unis et des Pays-Bas (Esbensen et Weerman, 2005). L'échantillon américain était constitué de près de 6.000 jeunes, avec des données récoltées dans

le premier cycle du secondaire dans 11 villes (urbaines, suburbaines et rurales). L'échantillon néerlandais regroupait pour sa part près de 2.000 jeunes, avec des données récoltées dans un contexte scolaire comparable. Les membres de gangs constituaient 8% de l'échantillon américain et 6% de l'échantillon néerlandais. Corroborant les conclusions de l'étude portant sur Denver et Brême, cet examen a démontré qu'aux États-Unis et aux Pays-Bas, les jeunes des gangs sont nettement plus nombreux à être impliqués dans des infractions violentes que les jeunes n'en faisant pas partie. En effet, aussi bien les jeunes Américains que Néerlandais appartenant à des gangs ont déclaré près de quatre fois plus d'infractions délinquantes violentes que les autres jeunes (Esbensen et Weerman, 2005, p. 23). D'autres recherches européennes ont également révélé que les membres de gang sont impliqués dans des infractions violentes, nettement davantage que les personnes non liées aux gangs. Ces recherches portaient sur un échantillon de 2.725 Anglais et Gallois arrêtés (Bennett et Holloway, 2004, p. 311) et sur un échantillon de 4.299 adolescents à Édimbourg, en Écosse (Bradshaw, 2005, p. 210).

Ces conclusions sont importantes car elles permettent d'établir des comparaisons entre pays, ainsi qu'entre les individus appartenant à des gangs et les autres, offrant un aperçu des problèmes inhérents associés à l'implication dans des gangs. Si ces conclusions peuvent sembler remettre en question l'argument de Klein *et al.* (2006) selon lequel les gangs européens sont moins violents et moins délinquants que les gangs américains, les recherches qualitatives menées en Europe soutiennent généralement cette affirmation¹⁴. Si des «rapports sur les homicides liés aux gangs sont presque entièrement absents des études d'Eurogang» (Klein, Weerman et Thornberry, 2006, p. 430), les études des gangs américains enregistrent des niveaux élevés d'implication des gangs dans les homicides. La majorité des recherches qualitatives d'Eurogang révèlent que s'il existe effectivement des conflits entre des gangs de jeunes, leurs membres n'ont pas recours à la violence et en particulier à la violence impliquant des armes à feu, avec la même fréquence et constance que leurs homologues américains. À l'évidence, l'une des principales différences dans le milieu des gangs américains et européens est la présence d'armes à feu au sein des gangs des États-Unis. Les gangs européens et canadiens se ressemblent plus à cet égard. Si les taux d'homicide peuvent sembler relativement bas dans les pays européens, des recherches n'en ont pas moins qualifié la menace de violence de clairement identifiable (Van Gemert, 2001).

Les gangs de Manchester (Royaume-Uni) pourraient constituer une exception au niveau des théories sur les facteurs distinguant les gangs américains des gangs européens. Une analyse des caractéristiques violentes incriminées de quatre gangs du sud de Manchester révèle toute une série de rivalités, de conflits et de violence en représailles entre les gangs (Bullock et Tilley, 2002). Entre 1997 et 2000, 270 fusillades ont été enregistrées à Manchester, près de 60% d'entre elles étant considérées comme liées aux gangs. Sur les 29 décès résultant de ces fusillades, près de 80% impliquaient un membre d'un gang, que ce soit comme auteur, comme victime ou les deux (Bullock et Tilley, 2002, p. 15, 33, 36). En termes américains, un chiffre de 29 décès lors de fusillades peut sembler modeste sur une période de 3 ans et demi pour une ville de près d'un demi-million d'habitants. La violence des gangs représente toutefois une proportion plus importante de l'ensemble de la violence à Manchester que dans la plupart des villes américaines. Il est rare de trouver une ville américaine où les gangs sont impliqués dans la violence (par rapport aux résidents n'appartenant pas à des gangs) au même degré qu'à Manchester¹⁵. Le problème de la violence à Manchester est essentiellement un *problème de violence des gangs* à Manchester.

L'activité des gangs dans la région de Kazan en Russie est désormais connue comme le «phénomène de Kazan» (Covey, 2003; Salagaev, 2001; Salagaev *et al.*, 2005). Un sondage réalisé en 2005 auprès de jeunes de Moscou et de Kazan a permis aux chercheurs de déterminer que les jeunes Moscovites sont plus susceptibles d'être impliqués dans des gangs, ainsi que dans des activités délinquantes (Salagaev *et al.*, 2005). Des recherches qualitatives ont toutefois démontré que les gangs de Kazan étaient bien plus impliqués dans une délinquance plus grave (notamment l'extorsion et le racket) que les jeunes de Moscou, les gangs de Kazan revêtant les caractéristiques d'organisations mafieuses (Salagaev, 2001). Ces conclusions sont considérées comme une aberration dans la documentation comparative européenne, à l'instar de la violence à Manchester (Klein, Weerman et Thornberry, 2006).

L'une des principales différences dans le milieu des gangs américains et européens est la présence d'armes à feu au sein des gangs des États-Unis.

En réalité, l'ampleur, la portée et les caractéristiques de la violence des gangs européens sont toujours relativement peu connues. Comme mentionné précédemment, la plateforme de recherche Eurogang a proposé une définition cohérente des gangs et a énormément renforcé nos connaissances sur les gangs européens, mais bon nombre

L'une des principales différences dans le milieu des gangs américains et européens est la présence d'armes à feu au sein des gangs des États-Unis.

d'études existantes sont propres à une ville ou à un pays. Sans rapports supplémentaires sur les homicides liés aux gangs et des taux comparatifs de la violence entre différentes villes ou divers pays, nos connaissances présentent toujours de graves lacunes. De meilleures informations comparables sont nécessaires, en particulier, avant que des législations et politiques puissent être élaborées sur la base de preuves. Au vu de l'importante médiatisation de la violence des gangs dans les pays d'Europe occidentale en 2009 (particulièrement au Royaume-Uni) et du besoin potentiel d'une nouvelle législation, il est important de mener des recherches plus poussées. Si l'Europe commence peut-être à comprendre son problème face à la violence des gangs, dans la majeure partie du reste du monde, un incroyable manque de recherche se fait toujours sentir dans le domaine des gangs et de leur violence.

Amérique latine et Caraïbes

La violence des jeunes est fort répandue dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Il est toutefois difficile d'obtenir des informations claires sur les taux d'homicide liés aux gangs, même s'il est bien connu que bon nombre de ces pays présentent les taux d'homicide les plus élevés au monde. En 2004, les taux d'homicide pour 100.000 résidents dans des pays d'Amérique latine et des Caraïbes tels que le Brésil (~28,5), la Colombie (~53,3), El Salvador (~56,9), le Guatemala (~31,3), le Mexique (~11,1) et la République dominicaine (~20,5) dépassaient largement ceux des pays européens, des États-Unis et du Canada (ONU DC, 2006).

Bon nombre de ces régions sont victimes d'une instabilité gouvernementale considérable ou de l'omniprésence du trafic de drogue (c'est notamment le cas de la Colombie, du Honduras et du Mexique). Dans le même temps, des recherches entreprises par ces États ont révélé la présence de gangs et de leur violence. Des rapports d'Amérique

Encadré 5.2 Les gangs d'Amérique centrale

Il est bien connu que les gangs et leur violence sont bien présents dans les pays d'Amérique centrale – Belize, Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panama. Ces informations reposent toutefois en grande partie sur des anecdotes et des rapports spécialisés plutôt que sur des preuves systématiques.

Il existe deux types de gangs distincts en Amérique centrale: les *pandillas* et les *maras*, qui apportent chacune une contribution particulière à la violence de la région (Jutersonke, Muggah et Rodgers, 2009). Les *pandillas* sont apparues dans les quartiers d'Amérique centrale en réponse à des conflits avec d'autres groupes (tels que d'autres jeunes du quartier ou des agents de contrôle social), un thème récurrent dans la documentation sur les gangs. Territoriaux, ces gangs se posent en «protecteurs» de la communauté, bien que certaines recherches suggèrent une évolution de ce rôle au fil du temps (Rodgers, 2006). Les *pandillas* étaient présentes dans toute l'Amérique centrale mais sont désormais surtout actives au Nicaragua et au Costa Rica, les *maras* exerçant désormais leur prédominance suite à leur «invasion» de la région (Jutersonke, Muggah et Rodgers, 2009).

Contrairement aux *pandillas*, les *maras* – dont les plus célèbres sont la Mara Salvatrucha (MS-13) et la Mara Dieciocho – ont vu le jour à Los Angeles, en Californie. Les responsables publics et les médias qualifient souvent les *maras* de «gangs transnationaux». Elles sont apparues en Amérique centrale des suites des politiques d'immigration américaines, qui prônaient une déportation agressive des immigrants criminels et des membres de gangs de Los Angeles vers leur pays d'origine. Dans la mesure où ces déportés emmenaient avec eux le comportement des gangs et leurs schémas d'association, les *maras* présentent en effet des origines transnationales, même s'il n'existe aucune certitude quant à l'existence de liens transnationaux entre elles (Maxson, 2009). Les politiques intransigeantes adoptées par les pays d'Amérique centrale – Mano Dura (El Salvador), Plan Escoba (Guatemala), Cero Tolerancia (Honduras) – associées à de sérieuses privations sociales et économiques ont eu d'importantes répercussions sur l'institutionnalisation des gangs dans ces régions, qui ne se sont pas encore remises des guerres civiles qu'elles ont vécues (Jutersonke, Muggah et Rodgers, 2009).

El Salvador, le Guatemala et le Honduras sont confrontés à des niveaux plus élevés de violence des gangs que d'autres pays d'Amérique centrale. Cette disparité est attribuée en partie à des conditions économiques, mais est également considérée comme le résultat de la présence plus importante des *maras* dans ces trois pays. Des chiffres officiels estiment le nombre de membres des *maras* à 10.500 au Salvador, 14.000 au Guatemala et 36.000 au Honduras, contre 2.200 au Nicaragua et 38.000 aux États-Unis (USAID, 2006, p. 17). Les États-Unis ont déporté la plupart des immigrants criminels vers leur pays d'origine, principalement El Salvador, le Guatemala et le Honduras, ce qui a entraîné la prolifération des *maras* et de leur violence dans ces trois pays.



Des membres de différentes églises et organisations sociales prennent part à un défilé aux flambeaux à San Bartolo pour réclamer la paix et la fin de la violence. El Salvador, septembre 2006. © Yuri Cortez/AFP

centrale estiment entre 69.000 (chiffres officiels) et 200.000 (estimations des chercheurs) le nombre de membres de gangs (ONUDD, 2007)¹⁶.

Le lien entre la violence et les gangs en Amérique latine et dans les Caraïbes devient de plus en plus évident (cf. encadrés 5.2, 5.3 et 5.4). Des essais récents dans des publications sur la politique étrangère ont abordé la façon dont «les gangs de rue se sont emparés de l'Amérique centrale» (Arana, 2005) et comment «les gangs se sont mondialisés» (Papachristos, 2005), avec une attention particulière consacrée aux pays d'Amérique latine. Si ces pays présentaient déjà des gangs qui ont vu le jour sur leur territoire, les États-Unis n'en ont pas moins joué un rôle important dans le problème de gangs que connaît cette région, en raison de leur pratique gouvernementale consistant à «exporter» vers leur pays d'origine les résidents sans papier qui sont membres d'un gang¹⁷. Un rapport du WOLA (Washington Office on Latin America) cite une déclaration du département américain de la Sécurité intérieure selon laquelle, sur les 2.179 criminels étrangers déportés, «environ 370 [des déportés] étaient soupçonnés d'être des membres de la MS-13» (Thale et Falkenburger, 2006, p. 4)¹⁸. Si ces chiffres ont certainement fluctué au fil du temps, il semble bien que ces déportations se produisent depuis les années 1990.

Cette politique d'immigration coercitive constitue une boîte de Pandore, qui contribue à renforcer la formation des gangs (Vigil, 2006). À mesure qu'a augmenté le nombre d'«exportations» des États-Unis, il en a été de même du problème des gangs dans des pays tels que le Salvador et le Nicaragua. La réponse à ces groupes – aussi bien de la part des gouvernements que de groupes d'autodéfense – a été des «escadrons de la mort» et des politiques de répression telles que la Mano Dura (Hume, 2007; Thale et Falkenburger, 2006).

D'autres forces ont contribué à l'institutionnalisation des gangs dans ces pays, quartiers et villes, notamment les conflits entre les gangs – tels que la Mara Salvatrucha (MS-13) et la Mara Dieciocho (18th Street ou Mara 18) –, la

Encadré 5.3 La violence liée à la drogue au Mexique

Étant donné sa proximité avec les États-Unis, il n'est pas surprenant que le Mexique soit confronté à des problèmes de gangs. Plutôt que la migration ou l'émulation des gangs américains, ces problèmes reflètent toutefois l'importance du pays pour le commerce de la drogue et des armes. Il en a toujours été ainsi en Amérique du Nord: la drogue voyage du sud vers le nord, tandis que les armes et l'argent se déplacent du nord vers le sud (Decker et Townsend, 2008). Ces schémas reflètent toute une série de facteurs, notamment: 1) la disponibilité généralisée des armes à feu aux États-Unis, y compris des armes puissantes; 2) la demande de drogue aux États-Unis; 3) un gouvernement mexicain victime de la corruption et de forces de l'ordre inefficaces; et 4) des modèles historiques de commerce et d'échanges (légaux et illicites) entre le Mexique et son voisin du nord.

Le problème de la violence et des armes se trouve exacerbé par le récent déplacement des itinéraires du trafic de drogue des Caraïbes vers le Mexique (Decker et Townsend, 2008). Ce changement est à l'origine de la création de cartels mexicains de la drogue, qui sont parvenus à résister à toutes les tentatives gouvernementales pour contenir leurs activités. Les niveaux de violence et des actes de violence exceptionnels, notamment l'assassinat de policiers et de juges mexicains, mettent en exergue les défis posés par ces changements au niveau du trafic de drogue. En dépit de ses lois restrictives en matière d'armement et d'un taux de possession civile d'armes à feu inférieur à celui des États-Unis ou du Canada, le Mexique présente des taux élevés de violence impliquant des armes à feu (Cook, Cukier et Krause, 2009). Un rapport récent a ainsi signalé que les autorités mexicaines ont saisi 30.000 armes à feu en 2008 et que si 7.200 d'entre elles ont été remises aux autorités américaines, seules environ 4.000 d'entre elles ont pu être tracées (Stewart et Burton, 2009). Sur ce groupe, près de 90% avaient été vendues à l'origine aux États-Unis. Si un rapport récent du GAO (Government Accounting Office) a attiré une attention considérable sur cette question (GAO, 2009), il demeure impossible de connaître le pays d'origine de la majorité des armes saisies, et encore moins utilisées à des fins violentes au Mexique. Deux faits demeurent toutefois incontestables: toutes sortes d'armes à feu sont lourdement impliquées dans la violence liée à la drogue et aux cartels au Mexique, et la contrebande de drogue et d'armes sont des activités étroitement liées.

Il est peut-être inexact d'utiliser le terme «gang» pour décrire les cartels de la drogue au Mexique. Ces cartels comptent de nombreux membres plus âgés, sont généralement mieux organisés que les gangs de rue et présentent un objectif plus déterminant que les gangs de rue américains (Decker, 1996). Les liens organisationnels entre la production et la distribution de drogue au Mexique et aux États-Unis sont décrits dans un récent rapport de l'Office of National Drug Control Policy (ONDC, 2009). Les cartels mexicains peuvent établir des *filiales* aux États-Unis, étroitement surveillées par des Mexicains établis aux États-Unis et gérées depuis le Mexique. Une deuxième structure organisationnelle est la franchise, qui confère aux groupes de distribution locaux aux États-Unis davantage d'autonomie et de contrôle sur les ventes au détail. Ces structures *basées sur le marché* garantissent un approvisionnement régulier de drogues en grande quantité à des groupes responsables de la vente en gros aux États-Unis. D'après le *modèle du marché* pur, les principes de l'offre et de la demande du marché libre régissent les liens organisationnels. Ce quatrième modèle est de loin le plus dynamique et le plus difficile à contrôler, bien que le modèle des filiales présente des contrôles internes plus stricts et privilégie davantage le secret que les autres modèles. Indépendamment de la façon dont sont structurées les relations entre les fournisseurs et les distributeurs au niveau du commerce de gros, ces liens sont dynamiques, lucratifs et suscitent un appétit pour des armes de gros calibre (GAO, 2009).

poursuite des déportations et des handicaps structurels (tels que la pauvreté, la marginalisation et des perspectives limitées).

Il a été signalé il y a plus de dix ans que les informations sur les gangs d'Amérique latine étaient globalement descriptives et qualitatives (Rodgers, 1999, p. 4). En dépit de la persistance et du renforcement de l'activité des gangs dans la région, cette situation n'a pas beaucoup changé. Les recherches ont néanmoins offert un aperçu précieux de la violence des gangs dans les pays d'Amérique latine, notamment l'influence des gangs hispaniques sur la culture américaine. Des gangs tels que la Mara Salvatrucha et la Mara 18 jouissent d'un statut mythique. Un rapport de *Newsweek* a qualifié la Mara Salvatrucha de «gang le plus dangereux d'Amérique» (Campo-Flores, 2005), renforçant encore sa réputation au niveau national et international. Des images de jeunes Salvadoriens et Honduriens au visage couvert de tatouages de gangs ont suscité l'intérêt des médias et de l'opinion publique. Des films tels que *Sin Nombre* (2009) ont également contribué à la compréhension populaire de la violence des gangs en Amérique centrale.

La majeure partie du travail effectué sur les gangs d'Amérique latine concorde avec les recherches menées sur les États-Unis. Des rapports établissant que 10% de tous les homicides à Cali (Colombie) étaient attribuables aux gangs au premier semestre 1993 (Weaver et Maddaleno, 1999, p. 338) sont comparables aux résultats des États-Unis

(Curry, Egley et Howell, 2004; Tita et Abrahamse, 2004). En Amérique centrale, on estime qu'entre 10 et 60% de l'ensemble de la violence criminelle peut être attribuée aux gangs (ONUDD, 2007, p. 61). Des facteurs clés au niveau du problème de la violence des gangs semblent inclure l'accessibilité des armes pour les jeunes des gangs, particulièrement les jeunes socialement marginalisés, qui considèrent souvent les armes à feu comme un gage de pouvoir et de respect (Bevan et Florquin, 2006), ainsi que l'incapacité des gouvernements à contrôler les comportements délinquants et la criminalité organisée. Cette situation est encore aggravée par la disponibilité généralisée des armes à feu dans de nombreux pays d'Amérique latine, particulièrement ceux qui se remettent à peine de guerres civiles, de révolutions et de contre-insurrections. Les recherches sur les gangs entreprises au Brésil (Batista et Burgos, 2008), au Salvador (DeCesare, 2003), au Guatemala (Winton, 2005) et au Nicaragua (Maclure et Sotelo, 2004; Rodgers, 2006) corroborent ces conclusions.

Les démonstrations publiques de violence des gangs sont endémiques dans de nombreux pays d'Amérique latine. À San Salvador (El Salvador), de nombreux reportages font état d'un certain nombre d'attaques à la grenade perpétrées en public par des membres de gangs¹⁹. Une étude interrogeant 100 patients hospitalisés à San Salvador avec des blessures par arme à feu révèle que la moitié d'entre eux se sont involontairement retrouvés impliqués dans des combats de gangs et que 26% d'entre eux étaient des participants actifs à ces mêmes combats (Paniagua *et al.*, 2005). Plus de 90% des victimes ont été blessées en public, que ce soit dans la rue ou dans les transports en commun. Les gangs infligent souvent des «taxes de sécurité» aux bus empruntant les routes publiques (Rodriguez, 2001); les attaques armées des bus sont en effet monnaie courante (Winton, 2005). Ce type de violence – ainsi que les assassinats de juges et de responsables de la police – menace non seulement la sécurité du public mais peut remettre en question la capacité du gouvernement local et étatique à maintenir l'ordre et faire respecter la loi.

Certaines personnes ont affirmé que si le problème de la violence des gangs de jeunes est indéniablement présent en Amérique latine, il est largement exagéré et dramatisé par les médias (Reisman, 2006; Strocka, 2006). Ce point de vue se confirme dans des recherches menées à Barcelone (Espagne) qui ont révélé que la problématique du gang

Encadré 5.4 Gangs, armes à feu et violence à Trinidad-et-Tobago

À bien des égards, Trinidad-et-Tobago rivalise désormais avec la Jamaïque comme pays le plus violent des Caraïbes, le nombre d'homicides annuel ayant enregistré une nette augmentation, passant de 98 à 550 au cours des dix dernières années (Heeralal, 2009; Townsend, 2009). Les gangs et les armes à feu sont devenus les principaux suspects dans la recherche des causes.

En 2008, 293 homicides liés aux gangs ont été enregistrés, portant le taux national d'homicide lié aux gangs à 22 pour 100.000 citoyens – soit deux fois le taux le plus élevé d'une ville américaine. Ces homicides ne sont pas répartis de façon homogène dans tout le pays. Entre 2001 et 2007, plus de la moitié de ces homicides se sont déroulés dans seulement sept des 71 districts de police du pays (Maguire *et al.*, 2008 p. 62). La zone urbaine la plus peuplée du pays, Port d'Espagne, constitue l'épicentre de la violence des gangs – particulièrement dans les banlieues Est, plus pauvres. Trois d'entre elles – Beetham, Morvant et Laventille – ont été le théâtre de 60% des homicides de la nation (Townsend, 2009, p. 27). Plus de 20% des homicides nationaux se sont plus particulièrement déroulés dans le district de police de Besson Street à Laventille (Maguire *et al.*, 2008, p. 62). On parlait alors de dix-neuf gangs actifs dans ce district, comptant jusqu'à 385 membres (Katz et Choate, 2006). Le taux d'homicide du district de Besson Street était de 249 pour 100.000 en 2005, ce qui en faisait la région la plus dangereuse du pays, si pas du monde (Maguire *et al.*, 2008, p. 60).

Un facteur primordial des homicides à Trinidad-et-Tobago est le lien entre les gangs et les armes à feu. Si la possession d'armes est strictement réglementée et s'il n'existe pas de fabricant national d'armes, environ 80% des homicides en 2008 n'en ont pas moins impliqué des armes à feu (Townsend, 2009, p. 21, 24). Lors d'un récent sondage réalisé auprès de personnes arrêtées à Trinidad-et-Tobago, 15% des personnes interrogées ont déclaré avoir possédé une arme à un moment quelconque. La possession d'armes dépendait toutefois de l'appartenance à un gang, dans la mesure où 53% des membres de gangs possédaient des armes, contre 9% des personnes arrêtées n'appartenant pas à un gang (Wells, Katz et Kim, 2010). Par ailleurs, un sondage réalisé auprès de jeunes scolarisés à Trinidad-et-Tobago a révélé que les membres de gangs signalaient une plus grande disponibilité et un meilleur accès aux armes à feu que leurs homologues ne faisant pas partie d'un gang (Katz et Fox, à venir).

L'important développement économique des dix dernières années s'est fait au prix de l'instabilité. Associé à la croissance des gangs, l'afflux d'armes à feu s'est soldé par un véritable désastre à Trinidad-et-Tobago (Katz et Fox, à venir; Townsend, 2009).

des Latin Kings relevait plus de l'interprétation des médias que de la réelle apparition d'un problème de gang (Feixa *et al.*, 2008). Cette perspective constitue une arme à double tranchant, particulièrement pour les pays d'Amérique latine ne bénéficiant pas d'une coordination de la recherche semblable à celle d'Eurogang. D'une part, les récits des médias exploitent potentiellement les circonstances en attirant l'attention sur les gangs et les problèmes de violence dans ces régions; d'autre part, pourtant, cette «exploitation» attire l'attention de ceux qui sont en mesure de financer les recherches nécessaires pour fournir des informations aux décideurs politiques cherchant à évaluer le problème, particulièrement lorsque des «menaces transnationales» font partie intégrante de la discussion. S'il est bien compris que de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes ont un problème de violence des gangs et sont victimes de taux élevés de violence, particulièrement d'homicides, la proportion exacte de la violence pouvant être attribuée aux gangs n'est pas pleinement connue.

Afrique et Asie-Pacifique

Si des gangs ont été identifiés en Afrique et dans la région Asie-Pacifique, les informations et recherches à propos de la violence des gangs dans ces régions sont toutefois encore plus rares qu'ailleurs dans le monde. Cette pénurie peut être attribuée en partie au fait que les gangs n'ont pas autant attiré l'attention des chercheurs, des décideurs politiques et des médias que sur le continent américain. Les gangs d'Amérique latine sont souvent étudiés conjointement avec la violence associée au trafic de drogue et d'êtres humains – des sujets qui accaparent l'attention des responsables gouvernementaux. Les recherches sur les gangs européens sont largement inspirées par l'empirisme américain et soutenues par un vaste ensemble de chercheurs généralement réceptifs, ainsi qu'un financement généreux.

La majeure partie de la violence en Afrique est liée à la guerre, aux coups d'État et à d'autres conflits civils.

Les pays d'Afrique et d'Asie-Pacifique ne partagent pas ces facteurs. Une documentation croissante sur la violence des gangs se focalise néanmoins sur certains «points névralgiques», tels que l'Afrique du Sud et certaines villes australiennes.

La majeure partie de la violence en Afrique est liée à la guerre, aux coups d'État et aux conflits civils. Plutôt que la violence «des gangs», ce sont souvent les actions militaires et les troubles civils qui sont les plus visibles, bien que la distinction entre les gangs et les groupes armés soit fréquemment floue dans les pays impliqués dans un conflit civil ou venant d'en sortir. Des chercheurs et des journalistes ont fait état de la présence de gangs dans des États africains tels que l'Afrique du Sud, le Kenya, le Liberia, le Nigeria et l'Ouganda (Covey, 2003). L'Afrique du Sud est toutefois le seul de ces pays à avoir accumulé une documentation importante sur la violence des gangs.

Ce pays présente en effet un passé reconnu en matière de gangs, qui remonte aux années 1920. Dans la période qui a suivi l'apartheid, lorsque le pays est sorti de son isolement international, les gangs existants se sont transformés en entreprises plus importantes (Kynoch, 1999). Il semblerait désormais que les gangs prolifèrent en Afrique du Sud, et qu'il existe un lien direct entre les gangs en prison et leurs homologues de rue (Berg et Kinnes, 2009)²⁰. Il est possible qu'une partie de cette situation découle de l'influence que semblent exercer les médias dans la transmission culturelle des images, symboles et comportements des gangs (Maxson, 1998).

Des gangs tels que les Russians et les Bo-Tsotsi ont été les précurseurs de gangs sud-africains plus actuels²¹. Aujourd'hui, les gangs de jeunes d'Afrique du Sud utilisent la violence dans un large éventail de contextes, notamment la corruption, les conflits territoriaux, le vol, l'extorsion, les agressions et les homicides²². Des groupes d'autodéfense contre les gangs, tels que le Pagad (Peuple contre le gangstérisme et la drogue), ont déclenché des vagues de violence entre ces groupes, les gangs et la police au Cap-Occidental (Dixon et Johns, 2001). Des entretiens avec des enseignants au Cap-Occidental ont mis en évidence le caractère commun d'incidents traumatiques découlant de la violence des gangs dans les cours de récréation et les quartiers entourant les écoles (Reckson et Becker, 2005).

Le Cap-Occidental compte jusqu'à 137 gangs et 100.000 membres de gangs, responsables de 40 à 60% des crimes violents dans la région (Reckson et Becker, 2005, p. 107)²³.

Les nations asiatiques sont réputées dans le monde pour leurs groupes du crime organisé, tels que les tongs chinois et les yakuzas japonais. La présence de gangs a cependant également été signalée dans un certain nombre de pays asiatiques, notamment la Chine, Hong Kong, l'Inde, le Japon, la Corée, le Pakistan, les Philippines et Taïwan (Covey, 2003)²⁴. L'étendue de la violence des gangs dans ces pays est toujours relativement peu connue, dans la mesure où aucun effort n'a été entrepris pour récolter des informations. La majeure partie des recherches sur les gangs des pays



Des policiers discutent avec des adolescents à North Cronulla, Sydney, alors qu'ils patrouillent dans les rues dans le but de faire face à une vague d'attaques raciales par des gangs de jeunes. © Will Burgess/Reuters

asiatiques sont l'œuvre de journalistes et n'établissent pas clairement de distinction entre les gangs et les groupes du crime organisé. Dans le cadre de l'une des rares tentatives d'étude des gangs en Chine, un sondage réalisé auprès de détenus a révélé de nombreuses similitudes entre les gangs américains et chinois, notamment une organisation flottante, des membres répartis entre un noyau central et la périphérie et une adhésion reposant sur l'âge. Peu nombreux sont toutefois les membres de gangs chinois interrogés qui ont été incarcérés pour des crimes violents (Zhang *et al.*, 1997).

Les connaissances sur les gangs australiens se sont considérablement améliorées au cours des dix dernières années. Le réseau de recherche OzGang a ainsi vu le jour après que les médias et des groupes politiques conservateurs avaient suscité la préoccupation de l'opinion publique à propos des gangs en Australie²⁵. Le réseau récolte des informations sur le problème des gangs australiens, ébauchant un historique des gangs dans le pays, dans le cadre d'une démarche s'apparentant aux efforts entrepris en Europe. Le terme «gang» est souvent peu utilisé dans les recherches d'OzGang, de peur de confondre les activités de groupes ethniques et sous-culturels avec des activités de gangs (White, 2006a)²⁶.

Un examen des recherches réalisées à Adélaïde, Perth, Melbourne et Sydney révèle que les activités des gangs en Australie sont comparables à celles de l'Europe. La violence des gangs australiens est décrite comme «fortement ciblée [...] rarement aléatoire et fréquente» (White, 2006b, p. 2). Les conflits ethniques et raciaux sont de plus en plus importants en Australie, particulièrement dans les plus grandes villes cosmopolites comportant d'importantes enclaves où vivent des minorités. Des recherches à Sydney ont révélé que les homicides entre membres de gangs sont rarement motivés par des préoccupations liées au gang (telles que la protection d'un territoire ou le respect du groupe), mais plutôt par des conflits impliquant des femmes et des incidents mineurs (White, 2006a, p. 168). L'état actuel de la jeunesse australienne semble propice à une formation accélérée de gangs, la plupart des grandes villes étant confrontées à des tensions ethniques, à une marginalisation et à la présence de groupes de jeunes similaires à des gangs. Sans une action corrective, les gangs pourraient bientôt s'institutionnaliser en Australie.

Comparaison régionale des principales caractéristiques des gangs

Les chercheurs ont comparé la violence des jeunes en Europe à celle des États-Unis sur la base de quatre catégories: l'armement, les niveaux de violence, les motifs de la violence et les victimes de la violence (Klein, Weerman et Thornberry, 2006). Une cinquième catégorie, le lieu de la violence, contribue à documenter la nature publique de la violence des gangs. Dans cette section, nous utilisons ces cinq catégories pour établir une comparaison de la violence des gangs d'une région à l'autre.

Armement

Les régions peuvent faire l'objet d'une répartition relativement claire sur la base de leur utilisation d'armes. Le Small Arms Survey estime qu'il existe environ 650 millions d'armes à feu civiles dans le monde (Karp, 2007, p. 39). Certaines régions présentent ainsi une importante utilisation d'armes, tandis que d'autres n'enregistrent pratiquement aucune utilisation de ce type. La répartition de ces armes à feu est fort étendue dans le monde. L'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Europe, l'Afrique et l'Asie présentent en effet tous plusieurs pays classés parmi les 30 nations les plus importantes en termes de possession d'armes à feu civiles. La détention d'armes à feu et leur usage ne sont pourtant pas en parfaite corrélation. Les États d'Amérique du Nord, centrale et du Sud (à l'exception du Canada), ainsi que certains pays africains, présentent des niveaux élevés d'usage d'armes. Certaines nations européennes (telles que l'Allemagne) présentent des niveaux élevés de possession d'armes à feu civiles mais des niveaux relativement faibles de violence impliquant des armes à feu (Karp, 2007, p. 47, 51). Les États d'Asie-Pacifique, pour leur part, rentrent généralement dans la catégorie des faibles utilisateurs d'armes.

Encadré 5.5 L'appartenance à un gang et le port d'arme

Dans certaines régions du monde, les gangs et leurs membres possèdent, portent et utilisent des armes à feu, contrairement à d'autres. Sur un échantillon donné, par exemple, près de 80% des membres de gangs possédaient des armes à feu – quatre en moyenne (Decker et Van Winkle, 1996, p. 176). Des recherches ont indiqué que les membres de gangs sont plus susceptibles de porter des armes à feu en public que les jeunes n'appartenant pas à un gang (Lizotte *et al.*, 2000). Cela ne prouve pas pour autant l'existence d'un lien entre les gangs et les armes à feu. Si les membres de gangs portent des armes en public avant de rejoindre leur gang et continuent de le faire après l'avoir quitté, le port d'arme n'est pas alors une caractéristique du gang, mais plutôt des individus le constituant – enclins à porter des armes, qu'ils fassent ou non partie d'un gang.

Pour répondre à cette question, les chercheurs ont utilisé des sondages longitudinaux pour récolter des informations auprès d'adolescents au moment où ils sont le plus susceptibles de faire partie d'un gang, ainsi qu'avant, pendant et après des périodes d'adhésion au gang. Des éléments indiquent que l'appartenance à un gang augmente le risque de port d'arme plus que toute autre variable, quel que soit le groupe de référence (futurs membres de gang, anciens membres de gangs, actuels délinquants violents n'appartenant pas à un gang ou anciens délinquants violents ne faisant pas partie d'un gang). Les futurs ou anciens jeunes membres de gangs n'étaient pas plus susceptibles de porter des armes que les jeunes n'appartenant pas à un gang (Thornberry *et al.*, 2003). En d'autres termes, l'adhésion actuelle est fortement associée au port d'arme. Il s'agit probablement là d'un facteur important pour comprendre la violence des gangs; c'est la caractéristique des gangs, plutôt que celle des individus, qui détermine le port d'arme. Il pourrait être utile de reproduire ces recherches en dehors des États-Unis en mettant l'accent sur le port d'autres armes (telles que des couteaux ou des coups de poing américains).

Les manifestations les plus acharnées et incontrôlables de la violence se produisent en Amérique latine, où le recours aux grenades et autres armes militaires caractérise une bonne partie de la violence des gangs. Ces types de violence contraignent certains États, particulièrement en Amérique centrale, à s'efforcer de faire face à des groupes relativement bien organisés et fortement armés. La violence impliquant des armes à feu est également fréquente aux États-Unis, où une majorité des homicides liés aux gangs dans les grandes villes sont commis avec des armes à feu (Howell, 1999, p. 214-217). Les éléments d'autres régions ne révèlent qu'une utilisation d'armes à feu limitée, voire nulle, au niveau de la violence motivée par les gangs, sans même parler de la violence liée aux gangs. Comme dans toutes les comparaisons de ce type, le contexte a son importance; les taux de violence entre gangs impliquant des armes à feu sont en effet plus élevés là où les gouvernements manquent d'autorité, où des armes à feu sont facilement disponibles et où prévaut une tradition d'usage d'armes (cf. encadré 5.5).

Niveaux de violence

Les niveaux de violence des gangs semblent également dichotomiques, certaines régions présentant des niveaux bas et d'autres des niveaux élevés. La violence semble essentiellement suivre les armes à feu, l'Amérique du Nord et du Sud (à l'exception du Canada) et l'Afrique présentant des niveaux élevés de violence, en opposition avec l'Europe et l'Asie-Pacifique, qui présentent de faibles niveaux²⁷. S'il existe des exceptions, il semblerait globalement que les niveaux de violence dépendent de la propension des gangs à utiliser des armes lors de conflits, de la capacité des États à contrôler ce type de comportement et des traditions de violence (Klein, Weerman et Thornberry, 2006).

Les niveaux de violence dépendent de la propension des gangs à utiliser des armes lors de conflits.

Motifs de la violence

Les motifs à l'origine de la violence des gangs sont remarquablement semblables d'une région à l'autre. Des thèmes communs ressortant de la documentation incluent les conflits raciaux ou ethniques, l'appât du gain et le respect ou le pouvoir. Des recherches ont mis en évidence la nature «spontanée» et fortement dégénérative de la violence des gangs, qui peut découler de conflits territoriaux et être suscitée par un simple regard jugé inapproprié (Townsend, 2009; White, 2006b, p. 2). La violence des gangs peut résulter de rivalités de longue date ou de conflits contemporains, mais d'une région à l'autre, elle semble motivée par des «codes» de la violence qui varient sur la base de différences culturelles (Anderson, 1999). Si les motifs sont semblables d'une région à l'autre et que la possession d'armes à feu est variable, il est alors tentant d'expliquer les divergences dans les niveaux de violence par des différences en termes de disponibilité des armes à feu, ainsi que de la capacité de l'État à contrôler ces armes.

Victimes de la violence

L'une des conclusions les plus constantes des recherches sur la violence des gangs aux États-Unis est que les cibles de cette violence sont généralement d'autres membres de gangs (Howell, 1999; Maxson, 1999). Un passage en revue de la documentation d'Eurogang révèle également que si des individus n'appartenant pas à des gangs (tels que les propriétaires d'entreprises locales ou des jeunes d'origine ethnique différente) étaient souvent la cible de crimes liés aux gangs, les victimes de crimes violents étaient la plupart du temps d'autres membres de gangs (Klein, Weerman et Thornberry, 2006). L'essentiel de la violence impliquant des armes à feu à Manchester est également interne aux gangs (Bullock et Tilley, 2002). À mesure qu'augmente la violence associée à un événement criminel – allant par exemple des dégâts matériels ou du vol aux violences avec voies de fait ou aux homicides – la probabilité que la cible de cet acte soit un membre d'un groupe rival semble augmenter également.

Lieu de la violence

Étant donné que les gangs agissent par nature dans la rue, il n'est guère surprenant que leur violence se produise essentiellement dans des lieux publics. Qu'il s'agisse de fusillades de rue dans des quartiers résidentiels, de grandes bagarres en centre-ville, du cambriolage de bus, ou de l'utilisation de grenades sur la voie publique, la violence est, dans son écrasante majorité, publique. Dans ces contextes, les armes à feu sont les armes de prédilection, en particulier les pistolets de gros calibre. Les armes entièrement automatiques sont fort prisées mais difficiles à obtenir; les armes semi-automatiques sont par contre relativement faciles d'accès (Legault et Lizotte, 2009). Lorsqu'elles sont disponibles, ces armes sont plus meurtrières et créent davantage de dommages collatéraux que d'autres armes à feu, leur cadence de tir étant bien plus élevée. C'est l'une des raisons pour lesquelles elles sont tellement appréciées des individus profondément impliqués dans les gangs et la violence (Thornberry *et al.*, 2003). C'est la nature publique de la violence des gangs qui définit pour de nombreuses communautés le «problème des gangs», suscitant la peur et l'intimidation dans de nombreuses régions du monde.

EXPLICATION DE LA VIOLENCE DES GANGS

La violence des gangs ne survient pas isolément. Les explications de ce type de violence doivent tenir compte de facteurs de toute une série de domaines. Les explications de la violence des gangs ne reconnaissent bien souvent pas que les gangs sont des groupes composés d'individus existant dans un contexte social plus large. C'est l'interaction entre l'individu, le groupe et la société qui fait défaut dans la plupart des tentatives pour comprendre les gangs, leurs membres et leur criminalité (Short, 1974; 1998). Une compréhension plus sophistiquée de la violence des gangs tiendrait compte de facteurs temporels, spatiaux, contextuels, procéduraux et sociaux. Élément tout aussi important, il est nécessaire de comprendre *pourquoi* l'appartenance à un gang est associée à une augmentation des actions violentes, à la fois pour les auteurs et pour les victimes.

Deux modèles différents peuvent être utilisés pour expliquer la violence des gangs. Le premier met l'accent sur l'interaction de facteurs environnementaux et individuels; le deuxième met en avant les processus sociaux. D'après la première approche, le temps, le lieu, l'opportunité et le style de vie débouchent sur des actes spécifiques de violence des gangs. L'approche des processus sociaux souligne l'importance de la contagion, des représailles, des menaces et des conflits entre groupes. Dans le premier modèle, la violence prend ses racines dans le style de vie associé à l'appartenance à un gang, tandis que d'après le deuxième modèle, elle est liée aux processus associés avec la promotion des activités du gang. Si les deux approches présentent indéniablement des recoupements, prises ensemble elles illustrent de façon frappante le fait que l'appartenance à un gang constitue un facteur essentiel dans l'augmentation de la violence.

Activités environnementales, individuelles et de routine

La violence des gangs ne survient pas isolément.

Des changements au niveau de l'environnement social peuvent favoriser l'émergence de la violence des gangs. Des facteurs tels que la pauvreté, des mouvements de population, la race et l'ethnicité, ainsi que la concentration spatiale de la violence des gangs semblent jouer un rôle essentiel. À titre d'exemple, dans les années 1960 et 1970, de nombreuses villes américaines ont vu leurs résidents de classe moyenne s'installer dans les banlieues, créant une concentration de citoyens défavorisés se disputant des ressources limitées dans les centres-villes. Les schémas de migration des groupes d'immigrants semblent particulièrement importants pour la formation des gangs (Decker, Van Gemert et Pyrooz, 2009). Dans les grandes lignes, la documentation sur la violence des gangs souligne le lien entre les homicides liés aux gangs et des facteurs de «désorganisation sociale» tels que la pauvreté relative, l'instabilité et le changement social. Les homicides liés aux gangs se conforment souvent aux schémas classiques de désorganisation sociale d'un quartier et peuvent être distingués des homicides sans rapport avec les gangs sur la base du contexte propre au quartier (Rosenfeld, Bray et Egley, 1999; Curry et Spergel, 1988).

Ces conclusions sont répétées dans toute une série d'études spatiales réalisées dans des quartiers de Chicago (Block et Block, 1993; Curry et Spergel, 1988; Mares, 2010), du sud de Los Angeles (Robinson, 2009; Tita, Riley et Greenwood, 2003) et de Boston (Kennedy, Braga et Piehl, 1998). Elles révèlent toutes que les homicides liés aux gangs étaient concentrés géographiquement, seules des zones limitées de la ville étant confrontées à des conflits territoriaux et liés au marché de la drogue. Des niveaux inférieurs de contrôle social – abandon de certaines zones et protection moindre – augmentent le risque pour une zone de devenir le territoire d'un gang (Tita, Cohen et Engberg, 2005). L'apparition de gangs dans des quartiers déjà défavorisés ne fait qu'exacerber la criminalité et compliquer d'autant plus toute intervention. La capacité des quartiers à contrôler le comportement des jeunes, y compris les gangs, est liée à la solidité des relations qui réglementent le comportement. De tels liens sont toutefois faibles dans bon nombre de quartiers défavorisés, les rendant moins aptes à contrôler le comportement des gangs (Pyrooz, Fox et Decker, 2010).

Les explications de la violence des gangs qui mettent en avant les considérations spatiales ne sont toutefois pas complètes si elles ne tiennent pas compte de l'individu. Les approches des activités de routine soulignent la convergence de l'auteur et de la victime à un endroit et à un moment précis (Cohen et Felson, 1979; Felson, 2002). Une telle approche, axée sur le style de vie de membre de gang souligne les activités de routine risquées qui semblent associées à la violence des gangs (Hindelang, Gottfredson et Garofalo, 1978; Taylor *et al.* 2008).

Des recherches longitudinales ont par exemple révélé que l'appartenance à un gang se traduit par une augmentation générale du nombre d'actes criminels perpétrés (Thornberry *et al.*, 2003). Une partie de cette augmentation peut être le produit d'activités de promotion du gang (tels que les combats de groupe ou les graffitis du gang), tandis qu'un autre composant peut découler du style de vie du gang (tel que la vente de drogue ou le vol). En d'autres termes, le style de vie des gangs semble créer davantage de *possibilités* de commettre des infractions violentes et d'en être la victime.

L'approche des processus sociaux

L'approche de la violence des gangs par les processus sociaux insiste sur le rôle du gang proprement dit – plutôt que de chaque membre du gang – et fournit une description plus contextuelle des démonstrations d'une telle violence. Pour reprendre les termes d'un chercheur, «ni les caractéristiques individuelles ni les conditions sociales ne tuent des gens. La "jeunesse" n'appuie pas sur la détente et l'anomie n'étrangle pas une victime» (Papachristos, 2009, p. 75). En d'autres termes, les explications environnementales et individuelles peuvent être *prédictives* et *en corrélation* avec les homicides liés aux gangs, mais elles ne sont pas *causales*; «la démographie n'est pas le destin» (Wright et Decker, 1996). En réalité, la violence des gangs semble souvent épisodique, passant par des hauts et des bas. L'explication de la violence des gangs par les processus sociaux va au-delà des facteurs environnementaux et individuels pour souligner les processus sociaux qui contribuent à l'intensification de la violence.

La violence des gangs semble souvent épisodique, passant par des hauts et des bas.

Des entretiens avec des membres de gangs de Saint-Louis révèlent un effet de «contagion» ayant marqué des incidents de violence, où les membres de gangs ont affirmé que leurs actes résultaient davantage d'une action défensive ou de représailles que d'une action offensive ou préméditée (Decker, 1996; Loftin, 1984). Le concept de «menace» peut contribuer à expliquer de telles situations. Toute menace – réelle ou perçue – lors de périodes actives d'appartenance à un gang constitue une perception renforcée de victimisation et de manque de respect. Le territoire, les rivalités, les marchés de la drogue et les graffitis sont autant de symboles essentiels, quoique désordonnés, de menaces pouvant déclencher des accès de violence. Le principal déterminant de la menace est toutefois la conviction, généralement confortée par des actions spécifiques, que la violence impliquant des armes à feu est réelle, proche et probable (Decker, 1996; Anderson, 1999).

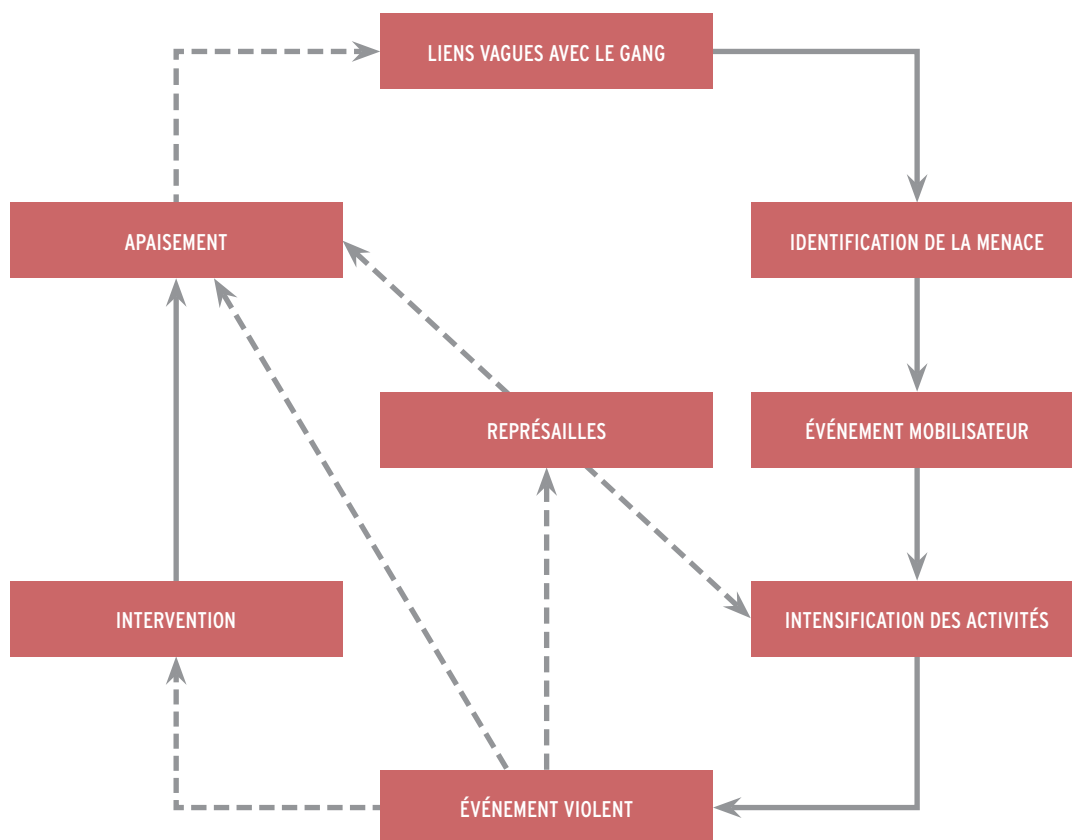
La structure organisationnelle et normative des gangs et de leur violence peut être perçue sous la forme de toute une série d'étapes d'aggravation et d'apaisement, et plus particulièrement:

- 1) liens vagues avec le gang;
- 2) identification collective d'une menace, qui renforce la cohésion du gang;
- 3) événement mobilisateur;
- 4) intensification des activités;
- 5) événement violent;
- 6) apaisement rapide; et
- 7) représailles (structure adaptée et développée à partir de Decker, 1996, p. 262).

La figure 5.3 adapte ce modèle, notamment les étapes qui entraînent généralement l'apaisement du conflit, à savoir l'intervention (telle que la dissuasion policière, l'arrestation, l'implication de groupes communautaires influents, les trêves) et la «violence dévastatrice» (telle que la perte d'un chef ou des événements démoralisants). Vu que ces étapes d'aggravation et d'apaisement ne semblent pas propres à une culture ou un pays, elles peuvent s'avérer pertinentes dans d'autres régions et sociétés. De tels processus présentent un caractère général et transcendent les frontières nationales.

Des incidents impliquant un manque de respect ont été appelés un «cadeau» demandant de faire l'objet de représailles (Papachristos, 2009, p. 80). La quasi-totalité des homicides liés aux gangs à Chicago en 1994 (98%) ont été commis en réponse à une menace expressive ou symbolique (telles qu'une dispute ou une altercation) plutôt que de facteurs déterminants (tels que l'argent ou la drogue), comparé à 67% des homicides sans rapport avec les gangs. De surcroît, en dépit de la nature passagère des gangs à Chicago, les homicides liés aux gangs semblent institutionnalisés, dans le sens où ils persistent au fil du temps (Papachristos, 2009, p. 90-91, 100). Lors d'entretiens réalisés

Figure 5.3 Modélisation du caractère séquentiel de la violence des gangs



Source : adaptation et développement à partir de Decker (1996)

dans le cadre de la même étude, des membres de gangs de Chicago ont souligné l'importance d'anticiper les incidents d'invasion de territoire ou de manque de respect afin de préserver le prestige du gang (Papachristos, 2009, p. 104)²⁸, ce qui renforce la conclusion selon laquelle les homicides liés aux gangs dans cette ville sont essentiellement de nature expressive ou symbolique.

Si la perspective d'une «menace» offre une explication convaincante de la violence des gangs dans certains contextes, il ne s'agit là que de l'une des pièces du puzzle. Des recherches aux États-Unis ont révélé un large éventail de facteurs qui semblent sous-tendre la violence motivée par les gangs ou liée à ceux-ci. La menace ou la contagion peuvent être les facteurs déterminants pour certains types d'actes violents mais pas pour d'autres. Si deux personnes se trouvent dans une situation semblable avec un style de vie à haut risque et que l'une d'entre elles est dans un gang mais pas l'autre, elles ne présentent pas le même risque d'être victime d'une confrontation violente. Au-delà de la défense d'un territoire et d'une réputation, il semblerait que d'autres attributs de l'appartenance à un gang contribuent à des taux plus élevés de victimisation. Des facteurs spatio-temporels, le quartier, les activités de routine et le style de vie s'associent aux processus sociaux, notamment la menace et la contagion, pour alimenter la violence des gangs. Ces conclusions sont conformes avec celles de recherches sur les gangs, leurs membres et leur violence ailleurs dans le monde. En général, les gangs et leur violence présentent des similitudes frappantes d'une région à l'autre. La plupart du temps, c'est la présence d'armes, et en particulier d'armes à feu, qui indique les principales différences au niveau de la violence des gangs.

CONCLUSION

Il existe d'importantes variations de la présence de gangs dans le monde. Le risque d'émergence de gangs dépend principalement des opportunités criminelles, de la capacité de l'État à assurer la sécurité et à faire respecter la loi, ainsi que des normes et conditions économiques dominantes. Les gangs sont moins susceptibles d'apparaître en force dans les pays où l'usage de la violence constitue un réel tabou, où les opportunités criminelles sont rares en raison d'un solide appareil étatique, ou ne présentant que peu de motivations profondes en vue d'une implication dans des activités illicites. À l'inverse, des structures étatiques faibles et un long passé de violence sociétale contribuent à la probabilité de voir émerger des gangs.

Indépendamment du contexte, la présence de gangs semble constituer un facteur de risque pour la violence armée. Il semblerait que ce soit le cas en raison du fait que les motivations incitant les membres de gangs à utiliser la violence sont étonnamment semblables dans le monde entier. Presque partout, la violence des gangs est un produit des conflits raciaux et ethniques, de la concurrence économique et de questions de respect et de pouvoir. La violence des gangs éclate généralement à propos de conflits territoriaux et dégénère rapidement. Lorsque des membres de gangs tuent, ils tuent presque toujours d'autres membres de gangs, un autre fait avéré presque partout dans le monde.

En dépit de ces similitudes d'une région à l'autre, des éléments disponibles indiquent une scission importante au niveau des régions affectées par une grave violence des gangs. Les gangs les plus meurtriers et les plus lourdement armés au monde sont actifs sur le continent américain – à l'exception du Canada. L'Amérique centrale et du Sud sont victimes des niveaux les plus élevés au monde de violence liée aux gangs impliquant des armes à feu – souvent associés aux trafics de drogue et d'êtres humains. Ailleurs, les niveaux enregistrés de violence des gangs semblent dérisoires en comparaison. Ainsi, en Europe et en Australie, la violence des gangs est rare, quoiqu'en augmentation.

La situation demeure partiellement floue en Afrique et Asie-Pacifique en raison d'un manque de données fiables. Si des gangs ont été signalés dans ces deux régions, les groupes armés peuvent constituer un problème plus grave dans la plupart des cas. Dans bon nombre de pays africains, par exemple, les armes et les jeunes désenchantés sont légions, mais ils sont plus susceptibles de s'organiser autour d'objectifs politiques plutôt qu'expressément criminels, bien que ces objectifs puissent se chevaucher et évoluer au fil du temps. L'exception sur ce continent est l'Afrique du Sud, où les gangs se multiplient.

Dans ce chapitre, nous avons émis l'hypothèse que la dichotomie entre les pays présentant une grave violence des gangs et les autres s'explique principalement comme fonction de la propension des gangs à utiliser des armes et de leur niveau d'accès à des armes à feu. Des recherches approfondies sont nécessaires, mais les gangs qui apparaissent dans des sociétés où des armes à feu sont facilement accessibles sur les marchés civils – ou lorsque l'État n'est pas en mesure de prévenir le trafic illicite ou est influençable par la corruption – possèdent et utilisent généralement des arsenaux importants. Là où des armes à feu sont largement utilisées, les taux d'homicide liés aux gangs peuvent être jusqu'à 100 fois plus importants que les taux d'homicide pour l'ensemble de la société. Dans les pays présentant des gangs lourdement armés, le nombre de décès des suites de la violence entre gangs peut représenter une part significative de l'ensemble des homicides, interdisant l'accès à certains quartiers et zones urbaines entières, avec un large éventail de conséquences directes et indirectes dévastatrices.

La base de recherches actuelles sur la violence des gangs demeure en très grande majorité axée sur les gangs américains – et dans une certaine mesure, européens – bien que la situation commence à évoluer à ce niveau. Si notre compréhension du lien entre les gangs et la violence armée doit s'améliorer, toutefois, il sera nécessaire d'entreprendre bien davantage de recherches sur les nombreuses « zones d'ombres » où l'existence de gangs est connue mais pour lesquelles des données manquent. Une compréhension plus sophistiquée de la violence des gangs, sensible au contexte, à la culture et au pays, est un objectif à long terme mais néanmoins essentiel si ces connaissances doivent contribuer à des réponses efficaces. ■

NOTES

- 1 Townsend, par exemple, aborde la question de l'assassinat de Sean «Bill» Francis, un activiste communautaire et chef de gang. Le corps de Francis a été retrouvé criblé de 50 balles dans une banlieue de Port d'Espagne. Comme l'explique Townsend, «de tels décès violents n'ont rien de franchement inhabituels» (Townsend, 2009, p. 18).
- 2 Le contrôle de la violence des gangs est devenu la première priorité de cette ville agricole de 150.000 habitants. En l'espace d'une semaine, en janvier 2009, la communauté a été le théâtre de six homicides liés aux gangs. D'après des rapports des médias, la ville a enregistré un record de 29 homicides pour 2009 – tous liés aux gangs (KSBW.com, 2009).
- 3 Voir, par exemple, des rapports récents sur ces agressions au couteau apparemment liées aux gangs: BBC (2009); Mail Online (2009).
- 4 Klein (1995); Covey (2003); Hagedorn (2007); Johnson et Muhlhausen (2005).
- 5 Decker et Weerman (2005); Hagedorn (2007); Klein *et al.* (2001); Van Gemert, Peterson et Lien (2008).
- 6 Ce chapitre sépare le continent américain en deux régions: (1) les États-Unis et le Canada, et (2) les pays d'Amérique latine. Pour se conformer aux modèles de recherche existants du réseau Eurogang, les résultats de la Fédération de Russie sont abordés dans la section sur l'Europe.
- 7 Voir, par exemple, Bursik et Grasmick (1993); Ralphs, Medina et Aldridge (2009); Sampson, Raudenbush et Earls (1997).
- 8 Le National Gang Center envoie un questionnaire aux agences des forces de l'ordre. Ce sont généralement les mêmes personnes qui sont interrogées d'une année à l'autre. Le sondage bénéficie d'un taux de réponse de l'ordre de 90% (NGC, 2009).
- 9 Le National Gang Center récolte également des estimations par les forces de l'ordre du nombre de membres de gangs dans les différentes juridictions. Si le nombre de membres de gangs d'une juridiction constitue une «estimation», faisant donc du taux d'homicide lié aux gangs une estimation également, il n'existe pas de meilleure source que les forces de l'ordre pour obtenir des statistiques sur les schémas liés aux gangs. La police interagit régulièrement avec les gangs et leurs membres, dans la mesure où il s'agit de la seule unité gouvernementale à constamment observer, identifier, documenter et aborder les tendances des gangs à l'échelle des villes. Certains chercheurs ont récolté des informations au niveau national (Maxson et Klein, 1990; Miller, 1982; Needle et Stapleton, 1983); aucune de ces recherches n'a toutefois fait l'objet d'une collecte systématique au fil du temps.
- 10 Consulter ONUDC (2009); Eurostat (n.d.); Dearden et Jones (2008); FBI (n.d.).
- 11 Voir Decker et Van Winkle (1996), Fleisher (1995; 1998), Hagedorn (1988), Padilla (1992), Sanchez-Jankowski (1991), Short et Strodbeck (1965), Thrasher (1927), Venkatesh (1997) et Vigil (1988).
- 12 Voir Esbensen et Huizinga (1993) et Thornberry *et al.* (2003).
- 13 Baron (1997); Gatti *et al.* (2005); Gordon (1998; 2000); Morselli (2008).
- 14 Voir Dekleva (2001), Feixa *et al.* (2008), Gatti *et al.* (2005), Lien (2005), Van Gemert (2001), Van Gemert et Fleisher (2005).
- 15 Comparer par exemple Manchester avec Chicago (Illinois), une «traditionnelle» ville de gangs, c'est-à-dire qu'elle connaît de longue date une activité des gangs. Papachristos (2009, p. 89) déclare que pendant près d'une décennie (1994-2002), les homicides liés aux gangs ont représenté en moyenne 35% des homicides totaux de Chicago.
- 16 Ces estimations devraient être interprétées avec prudence en raison de variations dans les méthodes de collecte de données.
- 17 Arana (2005); DeCesare (2003); Papachristos (2005); Reisman (2006); Rodgers (1999); Thale et Falkenburger (2006).
- 18 Après avoir identifié la MS-13, ou Mara Salvatrucha, comme l'un des gangs les plus dangereux des États-Unis, le FBI a mis sur pied une équipe spéciale destinée à lutter contre elle, la MS-13 National Gang Task Force. Voir FBI (2005).
- 19 Escobar (2001); Maldonado (2001); Mejia (2001); Salguero (2001).
- 20 Voir aussi Houston et Prinsloo (1998).
- 21 Voir Kynoch (1999; 2005), Glaser (2000) et Pinnock et Douglas-Hamilton (1998).
- 22 Voir Burnett (1999) et Pinnock et Douglas-Hamilton (1998).
- 23 Voir aussi Berg et Kinnes (2009).
- 24 Voir aussi Ter Haar (2000).
- 25 Voir White (2006a).
- 26 Voir aussi White *et al.* (1999).
- 27 Les chercheurs n'ont trouvé aucun élément attestant d'une violence structurée des gangs en Europe ou en Australie (Klein, Weerman et Thornberry, 2006; White, 2006a).
- 28 Voyez l'entretien et la description qui suivent, tirés des recherches de Papachristos (2009, p. 104):

C'est notre quartier, ok? On n'a pas d'autre choix que de le protéger. Si on recule, on vaut que dalle. Tout le monde pensera qu'on n'est qu'une bande de lopettes.... Comment on peut s'appeler les 2-6, si on ne tient pas ce coin? Ça a toujours été notre territoire. C'est à nous, vieux, quoi que ces commards [de Latin Lovers] puissent nous balancer.... Sans ça, qu'est-ce qui nous reste? Rien. Sans territoire, autant rejoindre les putains de scouts. Si on recule, on paraît faibles.... Pas question de laisser ces ploucs [de Latin Lovers] essayer de nous le prendre.

Comme l'explique Papachristos:

Les commentaires hauts en couleur [du sujet de l'entretien] mettent en avant deux aspects importants du territoire des gangs: d'une part, que le bout de territoire en question (littéralement, un coin de rue) est en partie ce qui définit les Two-Six: il fait partie de leur histoire, de leur mémoire collective et de leur identité. D'autre part, la défense de cet emplacement est non seulement liée à de telles revendications d'identité, mais aussi à des positions de dominance.

BIBLIOGRAPHIE

- Aldridge, Judith, Juanjo Medina et Robert Ralphs. 2008. «Dangers and Problems of Doing "Gang" Research in the UK». Dans Van Gemert, Petersen et Lien, eds., p. 31-46.
- Anderson, Elijah. 1999. *Code of the Streets: Decency, Violence, and the Moral Life of the Inner City*. New York: W. W. Norton and Company.
- Arana, Ana. 2005. «How the Street Gangs Took Central America». *Foreign Affairs*, mai/juin, p. 98-111.
- Asbury, Herbert. 1928. *The Gangs of New York*. New York: Capricorn.
- Baron, Stephen W. 1997. «Canadian Male Street Skinheads: Street Gang or Street Terrorists?». *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 34, p. 125-154.
- Batista, Andre S. et Marcos D. Burgos. 2008. «Brazilian Gangs». Dans Louis Kontos et David Brotherton, eds. *Encyclopedia of Gangs*. Westport, Connecticut: Greenwood Press, p. 15-20.
- BBC (British Broadcasting Corporation). 2009. «Two Teenagers Killed in Stabbings». 20 février. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/england/london/7900687.stm>
- Bennett, Trevor et Katy Holloway. 2004. «Gang Membership, Drugs and Crime in the UK». *British Journal of Criminology*, vol. 44, p. 305-323.
- Berg, Julie et Irvin Kinnes. 2009. «An Overview of Crime in South Africa». *Criminologist*, vol. 34, n° 3, mai/juin, p. 22-24.
- Bevan, James et Nicolas Florquin. 2006. «Les armes comme seule option: masculinité et violence juvénile». Dans Small Arms Survey. *Annuaire sur les armes légères 2006: des comptes à régler*. Bruxelles, GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité).
- Block, Carolyn R. et Richard Block. 1993. *Street Gang Crime in Chicago*. Note de recherche. Washington: National Institute of Justice, département américain de la Justice.
- Bradshaw, Paul. 2005. «Terrors and Young Teams: Youth Gangs and Delinquency in Edinburgh». Dans Decker et Weerman, eds., p. 193-218.
- Bullock, Karen et Nick Tilley. 2002. «Shootings, Gangs, and Violent Incidents in Manchester: Developing a Crime Reduction Strategy». *Crime Reduction Research Series Paper 13*. Londres: Home Office.
- Burnett, Cora. 1999. «Gang Violence as a Survival Strategy in the Context of Poverty in Davidsonville». *Society in Transition*, vol. 30, n° 1, p. 1-12.
- Bursik, Robert J. et Harold G. Grasmick. 1993. *Neighborhoods and Crime: The Dimensions of Effective Community Control*. New York: Macmillan.
- Campo-Flores, Arian. 2005. «The Most Dangerous Gang in America». *Newsweek*. 28 mars.
- Cohen, Lawrence E. et Marcus Felson. 1979. «Social Change and Crime Rate Trends: A Routine Activities Approach». *American Sociological Review*, vol. 44, n° 4, p. 588-608.
- Cook, Philip J., Wendy Cukier et Keith Krause. 2009. «The Illicit Firearms Trade in North America». *Criminology and Criminal Justice*, vol. 9, p. 265-286.
- Covey, Herbert. 2003. *Street Gangs Throughout the World*. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas.
- Curry, G. David, Arlen Egle, Jr. et James C. Howell. 2004. *Youth Gang Homicide Trends in the National Youth Gang Survey*. Document présenté lors d'une réunion de l'American Society of Criminology. Nashville, Tennessee.
- et Irving A. Spergel. 1988. «Gang Homicide, Delinquency, and Community». *Criminology*, vol. 26, p. 381-407.
- Dauvergne, Mia et Geoffrey Li. 2006. «L'homicide au Canada, 2005». *Juristat*, vol. 26, n° 6. Ottawa: Centre canadien de la statistique juridique.
- Dearden, Jack et Warwick Jones. 2008. *Homicide in Australia: 2006-07*. Rapport de contrôle n° 1. Canberra: National Homicide Monitoring Program, Australian Institute of Criminology. <<http://www.aic.gov.au/documents/F/F/B/%7BFFB9E49F-160F-43FC-B98D-6BC510DC2AFD%7Dmr01.pdf>>
- DeCesare, Donna. 2003. «From Civil War to Gang War: The Tragedy of Edgar Bolanos». Dans Luis Kontos, David Brotherton et Luis Barrios, eds. *Gangs and Society: Alternative Perspectives*. New York: Columbia University Press, p. 283-313.
- Decker, Scott H. 1996. «Collective and Normative Features of Gang Violence». *Justice Quarterly*, vol. 13, n° 2, p. 243-264.
- Frank Van Gemert et David C. Pyrooz. 2009. «Gangs, Migration, and Crime: The Changing Landscape in Europe and the United States». *Journal of International Migration and Integration*, vol. 10, p. 393-408.
- et Barrick Van Winkle. 1996. *Life in the Gang: Family, Friends, and Violence*. Cambridge: Cambridge University Press.

- et Frank Weerman, eds. 2005. *European Street Gangs and Troublesome Youth Groups*. Lanham, Maryland: AltaMira.
- et Margaret Townsend. 2008. *Drug Smugglers on Drug Smuggling: Lessons from the Inside*. Philadelphie: Temple University Press.
- Dekleva, Bojan. 2001. «Gang-like Groups in Slovenia». Dans Klein *et al.*, eds., p. 273-281.
- Dixon, Bill et Lisa-Marie Johns. 2001. «Gangs, Pagad, and the State: Vigilantism and Revenge Violence in the Western Cape». *Violence and Transition Series*, vol. 2. Le Cap: Centre for the Study of Violence and Reconciliation.
- Esbensen, Finn-Aage et David Huizinga. 1993. «Gangs, Drugs, and Delinquency in a Survey of Urban Youth». *Criminology*, vol. 31, p. 565-589.
- et Frank M. Weerman. 2005. «Youth Gangs and Troublesome Youth Groups in the United States and the Netherlands: A Cross-National Comparison». *European Journal of Criminology*, vol. 2, n° 3, p. 5-37.
- Escobar, Antolin. 2001. «Presunto pandillero murio en explosion de granada». *El Diario de Hoy* (San Salvador). 2 mai.
- Eurostat. n.d. Statistics: Homicide. <<http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/crime/documents/homicide.pdf>>
- FBI (Federal Bureau of Investigation). 2005. Déclaration de Chris Swecker, assistant du directeur de la division des enquêtes criminelles du FBI, devant le sous-comité sur l'hémisphère occidental du comité de la Chambre sur les relations internationales. 20 avril. <<http://www.fbi.gov/congress/congress05/swecker042005.htm>>
- . n.d. Uniform Crime Reports. <<http://www.fbi.gov/ucr/ucr.htm>>
- Feixa, Carlos, *et al.* 2008. «Latin Kings in Barcelona». Dans Van Gemert, Petersen et Lien, eds., p. 63-78.
- Felson, Marcus. 2002. *Crime and Everyday Life*. Thousand Oaks, Californie: Sage Publications.
- Fleisher, Mark S. 1995. *Beggars and Thieves*. Madison: University of Wisconsin Press.
- . 1998. *Dead End Kids: Gang Girls and the Boys They Know*. Madison: University of Wisconsin Press.
- GAO (Government Accounting Office). 2009. *Firearms Trafficking: U.S. Efforts to Combat Arms Trafficking to Mexico Face Planning and Coordination Challenges*. GAO-09-78IT. Washington: GAO.
- Garvey, Megan et Patrick McGreevy. 2007. «Racial Attacks by Gangs Rising, L.A. Officials Fear». 21 janvier. <<http://www.streetgangs.com/topics/2007/012107raceharbor.html>>
- Gatti, Uberto, *et al.* 2005. «Youth Gangs, Delinquency, and Drug Use: A Test of the Selection, Facilitation, and Enhancement Hypotheses». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 46, n° 11, p. 1178-1190.
- Glaser, Clive. 2000. *Bo-Tsotsi: The Youth Gangs of Soweto, 1935-1976*. Portsmouth, New Hampshire: Heinemann.
- Gordon, Robert M. 1998. «Street Gangs and Criminal Business Organizations: A Canadian Perspective». Dans Kayleen Hazlehurst et Cameron Hazlehurst, eds. *Gangs and Youth Subcultures: International Explorations*. New Brunswick, New Jersey: Transaction, p. 165-189.
- . 2000. «Criminal Business Organizations, Street Gangs and "Wanna-Be" Groups: A Vancouver Perspective». *Canadian Journal of Criminology*, vol. 42, n° 1, p. 39-60.
- GRC (Gendarmerie royale du Canada). 2006. *Dossier spécial: les bandes de jeunes et les armes à feu*. <<http://www.rcmp-grc.gc.ca/pubs/yg-ja/gangs-bandes-fra.pdf>>
- Hagedorn, John M. 1988. *People and Folks: Gangs, Crime, and the Underclass in a Rustbelt City*. Chicago, Illinois: Lake View.
- . 2007. *Gangs in the Global City: Alternatives to Traditional Criminology*. Chicago, Illinois: University of Illinois Press.
- Heeralal, Darryl. 2009. «Murders Fall in Jamaica but Rise in Trinidad and Tobago». *Trinidad Express*. 18 mars.
- Hindelang, Michael J., Michael R. Gottfredson et James Garofalo. 1978. *Victims of Personal Crime: An Empirical Foundation for a Theory of Personal Victimization*. Cambridge, Massachusetts: Ballinger.
- Hipp, John R., George E. Tita et Lyndsay N. Boggess. 2009. «Inter- and Intra-group Interactions: The Case of Everyday Violent Crime as an Expression of Group Conflict or Social Disorganization». *Criminology*, vol. 47, p. 521-564.
- Houston, James G. et Johan Prinsloo. 1998. «Prison Gangs in South Africa: A Comparative Analysis». *Journal of Gang Research*, vol. 5, n° 3, p. 41-52.
- Howell, James C. 1999. «Youth Gang Homicides: A Literature Review». *Crime & Delinquency*, vol. 45, n° 2, p. 208-241.
- Huizinga, David et Karl F. Schumann. 2001. «Gang Membership in Bremen and Denver: Comparative Longitudinal Data». Dans Malcolm Klein *et al.*, p. 231-246.
- Hume, Mo. 2007. «Mano Dura: El Salvador Responds to Gangs». *Development in Practice*, vol. 17, n° 6, p. 739-751.
- Johnson, Stephen et David B. Muhlhausen. 2005. «North American Transnational Youth Gangs: Breaking the Chain of Violence». *Trends in Organized Crime*, vol. 9, n° 1, p. 38-54.
- Jutersonke, Oliver, Robert Muggah et Dennis Rodgers. 2009. «Gangs, Urban Violence, and Security in Central America». *Security Dialogue*, vol. 40, n° 4-5, p. 373-397.
- Karp, Aaron. 2007. «Plus près du compte: les armes à feu des civils». Dans Small Arms Survey. *Annuaire sur les armes légères 2007: les armes et la ville*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 39-71.
- Katz, Charles M. et David Choate. 2006. *Diagnosing Trinidad and Tobago's Gang Problem*. Document présenté lors du 58^e congrès annuel de l'American Society of Criminology à Philadelphie.

- et Andrew M. Fox. À paraître. «Risk and Protective Factors Associated with Gang-Involved Youth in a Caribbean Nation». *Pan American Journal of Public Health*. <http://journal.paho.org/index.php?a_ID=1461>
- Kennedy, David M., Anthony A. Braga et Anne M. Piehl. 1998. «The (Un)Known Universe: Mapping Gangs and Gang Violence in Boston». Dans David Weisburd et Tom McEwen, eds. *Crime Mapping and Crime Prevention*. Monsey, New York: Criminal Justice Press, p. 219-262.
- Klein, Malcolm W. 1995. *The American Street Gang: Its Nature, Prevalence, and Control*. New York: Oxford University Press.
- et Cheryl L. Maxson. 2006. *Street Gang Patterns and Policies*. New York: Oxford University Press.
- Frank M. Weerman et Terence P. Thornberry. 2006. «Street Gang Violence in Europe». *European Journal of Criminology*, vol. 3, n° 4, p. 413-437.
- et al., eds. 2001. *The Eurogang Paradox: Street Gangs and Youth Groups in the U.S. and Europe*. Dordrecht, Pays-Bas: Kluwer.
- KSBW.com. 2009. «Year in Review: Salinas Homicide Rate». 22 décembre. <<http://www.ksbw.com/news/22038366/detail.html>>
- Kynoch, Gary. 1999. «From the Ninevites to the Hard Livings Gang: Township Gangsters and Urban Violence in Twentieth-Century South Africa». *African Studies*, vol. 58, n° 1, p. 55-85.
- . 2005. *We are Fighting the World: A History of Marasbea Gangs in South Africa*. Athens, Ohio: Ohio University Press.
- Legault, Richard et Alan J. Lizotte. 2009. «Caught in a Crossfire: Legal and Illegal Gun Ownership in America». Dans Krohn, Lizotte et Hall, eds. *Handbook on Crime and Deviance*. New York: Springer, p. 469-491.
- Lien, Inger-Liese. 2005. «The Role of Crime Acts in Constituting the Gang's Mentality». Dans Decker et Weerman, eds., p. 105-128.
- Lizotte, Alan J., et al. 2000. «Factors Influencing Gun Carrying among Young Urban Males over the Adolescent-Young Adult Life Course». *Criminology*, vol. 38, n° 3, p. 811-834.
- Lofin, Colin. 1984. «Assaultive Violence as Contagious Process». *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, vol. 62, p. 550-555.
- Maclure, Richard et Melvin Sotelo. 2004. «Youth Gangs in Nicaragua: Gang Membership as Structure Individualization». *Journal of Youth Studies*, vol. 7, n° 4, p. 417-432.
- Maguire, Edward R., et al. 2008. «Spatial Concentrations of Violence in Trinidad and Tobago». *Caribbean Journal of Criminology and Public Safety*, vol. 13, p. 48-92.
- Mail Online. 2009. «Six Gang Members Given Life Sentences for Stabbing Army Cadet, 14, to Death». 9 juillet. <<http://www.dailymail.co.uk/news/article-1198581/Six-gang-members-given-life-sentences-stabbing-army-cadet-14-death.html>>
- Maldonado, Victor. 2001. «Muertos y heridos en explosion de granada». *El Diario de Hoy* (San Salvador). 13 février.
- Mares, Dennis. 2010. «Social Disorganization and Gang Homicides in Chicago: A Neighborhood-Level Comparison of Disaggregated Homicides». *Youth Violence and Juvenile Justice*, vol. 8, n° 1, p. 38-57.
- Maxson, Cheryl L. 1998. *Gang Members on the Move*. Juvenile Justice Bulletin. Washington: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, département américain de la Justice.
- . 1999. «Gang Homicide: A Review and Extension of the Literature». Dans M. Dwayne Smith et Margaret A. Zahn, eds. *Homicide: A Sourcebook of Social Research*. Thousand Oaks, Californie: Sage, p. 239-256.
- . 2009. *In Pursuit of 'Transnational' Gangs: The 'Special' Case of the Mara Salvatrucha (MS-13)*. Discours prononcé par Paul Tappan lors de l'acceptation de son prix devant la Western Society of Criminology. San Diego, Californie.
- , G. David Curry et James C. Howell. 2002. «Youth Gang Homicides in the United States in the 1990s». Dans Winifred L. Reed et Scott H. Decker, eds. *Responding to Gangs: Evaluation and Research*, Washington: National Institute of Justice, p. 107-137.
- et Malcolm W. Klein. 1990. «Street Gang Violence: Twice as Great, or Half as Great?». Dans C. Ronald Huff, ed. *Gangs in America*. Newbury Park, Californie: Sage, p. 71-100.
- et Malcolm W. Klein. 1996. «Defining Gang Homicide: An Updated Look at Member Motive Approaches». Dans C. Ronald Huff, ed. *Gangs in America*, 2ème édition. Thousand Oaks, Californie: Sage, p. 19-35.
- Mejia, Julio. 2001. «Doce damnificados heridos por granada». *El Diario de Hoy* (San Salvador). 19 mai.
- Miller, Walter B. 1982. *Crime by Youth Gangs and Groups in the United States*. Washington: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, département américain de la Justice.
- Morselli, Carlo. 2008. *Inside Criminal Networks*. New York: Springer.
- Needle, Jerome A. et W. Vaughan Stapleton. 1983. *Report of the National Juvenile Justice Assessment Centers: Police Handling of Youth Gangs*. Washington: département américain de la Justice.
- NGC (National Gang Center). 2009. «National Youth Gang Survey Analysis». Accès du 2 février. <<http://www.nationalgangcenter.gov/Survey-Analysis>>
- NYGC (National Youth Gang Center). 2007. *National Youth Gang Survey Analysis*. Accès du 30 juin. <<http://www.iir.com/nygv/nygsa/>>
- ONDC (Office of National Drug Control Policy). 2009. *National Drug Control Strategy*. Washington: ONDC. <<http://www.whitehousedrugpolicy.gov/publications/policy/ndcs09/2009ndcs.pdf>>
- ONUDC (Office des Nations unies contre la drogue et le crime). 2007. *Crime and Development in Central America: Caught in the Crossfire*. Vienne: Nations unies.

- . 2009. *International Homicide Statistics (IHS)*. <<http://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/IHS-rates-05012009.pdf>>
- Padilla, Felix M. 1992. *The Gang as an American Enterprise*. New Brunswick, New Jersey: Rutgers University Press.
- Paniagua, Ignacio, et al. 2005. «Wounds Caused by Firearms in El Salvador, 2003-2004: Epidemiological Issues». *Medicine, Conflict, and Survival*, vol. 21, n° 3, p. 191-198.
- Papachristos, Andrew V. 2005. «Gang World». *Foreign Policy*, mars/avril, p. 48-55.
- . 2009. «Murder by Structure: Dominance Relations and the Social Structure of Gang Homicide». *American Journal of Sociology*, vol. 115, n° 1, p. 74-128.
- Pinnock, Don et Mara Douglas-Hamilton. 1998. «Rituals, Rights, and Tradition: Rethinking Youth Programs in South Africa». Dans Kayleen Hazlehurst et Cameron Hazlehurst, eds. *Gangs and Youth Subcultures: International Explorations*. New Brunswick, New Jersey: Transaction, p. 307-342.
- Pyrooz, David C., Andrew M. Fox et Scott H. Decker. 2010. «Racial and Ethnic Heterogeneity, Economic Disadvantage, and Gangs: A Macro-level Study of Gang Membership in Urban America». *Justice Quarterly*, vol. 27, n° 1. <<http://www.informaworld.com/smp/content-content=a918800781~db=all-jumtype=rss>>
- Ralphs, Robert, Juanjo Medina et Judith Aldridge. 2009. «Who Needs Enemies with Friends Like These? The Importance of Place for Young People Living in Known Gang Areas». *Journal of Youth Studies*, vol. 12, n° 5, p. 483-500.
- Reckson, Batya et Lily Becker. 2005. «Exploration of the Narrative Accounts of South African Teachers Working in a Gang-Violent Community in the Western Cape». *International Journal of Social Welfare*, vol. 14, n° 2, avril, p. 107-115.
- Reisman, Lainie. 2006. «Breaking the Vicious Cycle: Responding to Central American Youth Gang Violence». *SAIS Review of International Relations*, vol. 26, n° 2, p. 147-152.
- Robinson, Paul L., et al. 2009. «The Effect of Urban Street Gang Densities on Small Area Homicide Incidence in a Large Metropolitan County, 1994-2002». *Journal of Urban Health*, vol. 86, n° 4, p. 511-523.
- Rodgers, Dennis. 1999. *Youth Gangs and Violence in Latin America and the Caribbean: A Literature Review*. Document de travail n° 4 sur le développement durable en Amérique latine et dans les Caraïbes. <<http://www.ansarilawfirm.com/docs/Youth-Gangs-and-Violence-in-Latin-America.pdf>>
- . 2006. «Living in the Shadow of Death: Gangs, Violence and Social Order in Urban Nicaragua, 1996-2002». *Journal of Latin American Studies*, vol. 38, n° 2, p. 267-292.
- Rodriguez, Mario. 2001. *Inseguridad en las Calles y Carreteras de Guatemala*. Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey.
- Rosenfeld, Richard, Timothy Bray et Arlen Egle. 1999. «Facilitating Violence: A Comparison of Gang-Motivated, Gang-Affiliated, and Non-gang Youth Homicides». *Journal of Quantitative Criminology*, vol. 15, n° 4, p. 495-516.
- Salagaev, Alexander. 2001. «Evolution of Delinquent Gangs in Russia». Dans Klein et al., eds., p. 195-202.
- et al. 2005. «Contemporary Russian Gangs: History, Membership, and Crime Involvement». Dans Decker et Weerman, eds., p. 169-192.
- Salguero, Marcos. 2001. «Tres muertos al estallar granada». *La Prensa Grafica* (San Salvador).
- Sampson, Robert J., Stephen W. Raudenbush et Felton Earls. 1997. «Neighborhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy». *Science*, vol. 277, p. 918-924.
- Sanchez-Jankowski, Martin. 1991. *Islands in the Street: Gangs and American Urban Society*. Berkeley, Californie: University of California Press.
- Savoie, Josée. 2003. «L'homicide au Canada, 2002». *Juristat*, vol. 23, n° 8. Ottawa: Centre canadien de la statistique juridique.
- Short, James F., Jr. 1974. «Youth, Gangs, and Society: Micro- and Macrosociological Processes». *Sociological Quarterly*, vol. 15, n° 1, p. 3-19.
- . 1998. «The Level of Explanation Problem Revisited: The American Society of Criminology 1997 Presidential Address». *Criminology*, vol. 36, n° 1, p. 3-36.
- et Fred L. Strodbeck. 1965. *Group Process and Gang Delinquency*. Chicago, Illinois: University of Chicago Press.
- Stewart, Scott et Fred Burton. 2009. «Mexico: Economics and the Arms Trade». STRATFOR. 9 juillet. <http://www.stratfor.com/weekly/20090708_mexico_economics_and_arms_trade>
- Strocka, Cordula. 2006. «Youth Gangs in Latin America». *SAIS Review of International Relations*, vol. 26, n° 2, p. 133-146.
- Taylor, Terrance J., et al. 2007. «Gang Membership as a Risk Factor for Adolescent Violent Victimization». *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 44, p. 351-382.
- . 2008. «Youth Gang Membership and Serious Violent Victimization: The Importance of Lifestyles and Routine Activities». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 23, n° 10, p. 1441-1464.
- Ter Haar, Barend J. 2000. *The Ritual and Mythology of the Chinese Triads: Creating an Identity*. Leyde: Brill Academic Publishers.
- Thale, Geoff et Elsa Falkenburger. 2006. *Youth Gangs in Central America: Issues in Human Rights, Effective Policing, and Prevention*. Rapport spécial. Washington: Washington Office on Latin America.
- Thornberry, Terence P., et al. 2003. *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Thrasher, Frederick M. 1927. *The Gang: A Study of 1,313 Gangs in Chicago*. Chicago, Illinois: University of Chicago Press.
- Tita, George et Allan Abrahamse. 2004. *Gang Homicide in LA, 1981-2001*. Sacramento, Californie: bureau du procureur général de Californie.

- , Jacqueline Cohen et John Engberg. 2005. «An Ecological Study of the Location of Gang "Set Space"». *Social Problems*, vol. 52, n° 2, p. 272-299.
- , Jack K. Riley et Peter Greenwood. 2003. «From Boston to Boyle Heights: The Process and Prospects of a "Pulling Levers" Strategy in a Los Angeles Barrio». Dans Scott H. Decker, ed. *Policing Gangs and Youth Violence*. Belmont, Californie: Wadsworth, p. 102-130.
- Townsend, Dorn. 2009. *No Other Life: Gangs, Guns, and Governance in Trinidad and Tobago*. Document de travail n° 8. Genève: Small Arms Survey.
- USAID (Agence des États-Unis pour le développement international). 2006. *Central America and Mexico Gangs Assessment*. Washington: USAID.
- Van Gemert, Frank. 2001. «Crips in Orange: Gangs and Groups in the Netherlands». Dans Klein *et al.*, eds., p. 145-152.
- et Mark Fleisher. 2005. «In the Grip of the Group». Dans Decker et Weerman, eds., p. 11-30.
- , Dana Peterson et Inger-Lise Lien, eds. 2008. *Street Gangs, Migration, and Ethnicity*. Cullompton: Willan Publishing.
- Venkatesh, Sudhir A. 1997. «The Social Organization of Street Gang Activity in an Urban Ghetto». *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 1, p. 82-111.
- Vigil, James Diego. 1988. *Barrio Gangs: Street Life and Identity in Southern California*. Austin: University of Texas Press.
- . 2006. *Gangs in Global Context*. Austin, Texas: University of Texas Press.
- Weaver, Katherine et Matilde Maddaleno. 1999. «Youth Violence in Latin America: Current Situation and Violence Prevention Strategies». *Pan American Journal of Public Health*, vol. 5, n° 4-5, p. 338-344.
- Wells, William, Charles M. Katz et Jeonglim Kim. 2010. *Firearm Possession among Arrestees in Trinidad and Tobago*. Document de travail. Huntsville, Texas: Sam Houston University.
- White, Rob. 2006a. «Youth Gang Research in Australia». Dans James F. Short, Jr. et Lorine Hughes, eds. *Studying Youth Gangs*. Lanham, Maryland: AltaMira, p. 161-180.
- . 2006b. «Swarming and the Social Dynamics of Group Violence». *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice*, n° 326.
- *et al.* 1999. *Ethnic Youth Gangs in Australia: Do They Exist?* Rapport de synthèse. Melbourne: Australian Multicultural Foundation.
- Winton, Ailsa. 2005. «Youth, Gangs and Violence: Analysing the Social and Spatial Mobility of Young People in Guatemala City». *Children's Geographies*, vol. 3, n° 2, p. 167-184.
- Wright, Richard T. et Scott H. Decker. 1996. *Burglars on the Job: Streetlife and Residential Break-ins*. Boston, Massachusetts: Northeastern University Press.
- Zhang, Lening, *et al.* 1997. «Gang Crime and Its Punishment in China». *Journal of Criminal Justice*, vol. 25, n° 4, p. 289-302.

REMERCIEMENTS

Auteurs principaux

Scott H. Decker et David C. Pyrooz